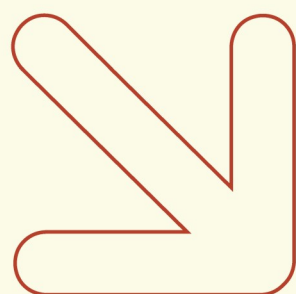


DOSSIER PEDAGOGIQUE



COMAR : TRAIT NATUREL ?



Du 19 juin 2026 au 23 mai 2027

Entrée gratuite

**Musée muséum départemental
6 avenue Maréchal Foch
Gap**

© Département des Hautes-Alpes - Avril 2016 - 175x265
Cet ouvrage est financé par le Département des Hautes-Alpes et le Musée muséum départemental.
Cet ouvrage est financé par le Département des Hautes-Alpes et le Musée muséum départemental.



Hautes-Alpes
le département

NOTA BENE

Merci de sensibiliser vos élèves à ce qu'est un musée avant le jour de la visite. Il s'agit d'un lieu d'émerveillement et de découverte dans lequel un certain nombre de règles doivent être respectées pour protéger les œuvres et respecter les autres visiteurs :

- Ce que vos élèves peuvent faire à tout moment : observer, s'asseoir par terre (mais pas contre les murs), lever le doigt pour poser une question, aimer ou ne pas aimer, écrire et dessiner au crayon de bois...
- Ce qui est interdit : toucher ou frôler les œuvres, parler fort, courir, se bousculer...

Une occasion pour travailler le parcours citoyen !

Le musée est un lieu de conservation, nous avons tous un rôle à jouer pour transmettre ce patrimoine aux générations futures.

ACCOMAGNATEURS

Une réelle implication des adultes accompagnateurs est nécessaire pour ce parcours. Ils devront prendre en charge la moitié de la classe pendant que la seconde est en atelier. Il est donc important de les sensibiliser aux règles qui doivent être observées dans un musée.

- ⇒ N'hésitez pas à leur transmettre un exemplaire de ce dossier pédagogique en amont de la visite.
- ⇒ Merci de vous assurer avant la venue au musée qu'ils ont bien compris le rôle qu'ils devront jouer.

Lors de votre visite, vous pouvez faire des photos, sans flash, des objets et des œuvres observés dans l'exposition du musée.

Vous pouvez également proposer aux élèves de prendre des notes, de réaliser des croquis, des dessins
Attention : Seul le crayon est autorisé dans les salles.

Pensez également à munir les élèves d'un sous-main.

SOMMAIRE

1. Préparer sa visite de l'expositionp 4
2. Comar : trait naturel ? parcours de l'expositionp 5
 - ♦ Philippe Comar
 - ♦ L'exposition « Comar, trait naturel? »
 - ♦ Saisir par le dessin
4. Comar les traditions du dessin entre art et sciencep 11
 - ♦ Repères : petite définition du dessin
 - ♦ Comar les traditions du dessin
5. Le goût des corps p 17
 - ♦ Repères : corps anatomiques, corps artistiques
 - ♦ Comar : corps explorés
 - ♦ Repères : le dessin naturaliste
 - ♦ Comar : dessiner les animaux
 - ♦ Repères : les animaux dans l'art
6. Les desseins de l'artistep 25
7. Dessiner l'étrangep 31
 - ♦ Repères: monstres scientifiques, monstres artistiques
 - ♦ Comar goût et dégoût, le beau et le laid
8. Pistes pédagogiques p 39
 - ♦ Activités à mener avant et après la visite
 - ♦ Visite en autonomie, quelques conseils
 - ♦ Fiches d'activités



PREPARER LA VISITE AU MUSEE

La venue au musée doit être préparée avec vos élèves comme avec les personnes qui les accompagnent. Il est important de préparer les élèves à ce qu'ils vont découvrir : un musée, un artiste en particulier, des œuvres spécifiques. Ce lieu particulier, dans lequel ils ne sont parfois jamais venus, a une fonction, une architecture, des collections, qu'il est préférable de présenter, même succinctement.

Cela peut être l'occasion d'effectuer un travail :

- ⇒ de recherche sur ce qu'est un musée : enquête auprès des parents, des camarades, en bibliothèque ou sur le net...,
- ⇒ d'imagination : faire une liste ou dessiner des objets qu'on pourrait y trouver, concevoir la forme du bâtiment, la façon dont sont présentées les collections, etc. puis comparer ensuite avec la réalité.

D'autre part, il est bon de leur préciser qu'ils vont visiter une partie et non l'ensemble du Musée.

Les œuvres qu'ils vont voir sont les dessins d'un artiste contemporain qui aime « disséquer » le monde qui l'entoure ; dessiner les corps humains et animaux sous toutes les formes, y compris les vues anatomiques .

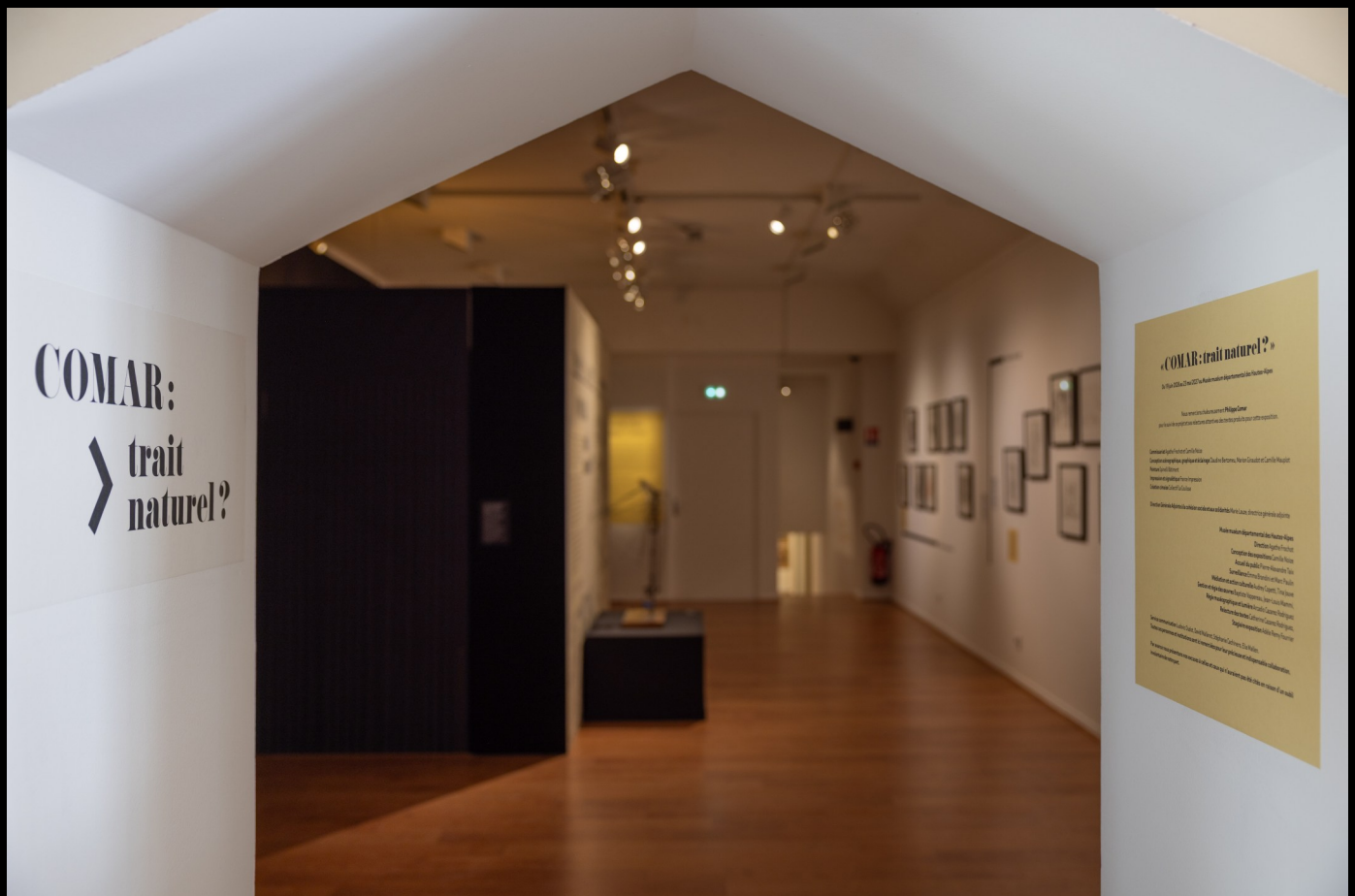
Avertissement : Il est fortement conseillé aux adultes accompagnant les enfants de visiter l'exposition avant leur venue car quelques objets et images pourraient heurter certaines sensibilités.

Objectifs pédagogiques

- Se familiariser avec l'univers muséal, les collections d'arts et les spécimens muséum présentés
- Observer pour comprendre
- Regarder pour apprécier
- Développer le goût pour les pratiques artistiques
- Représenter par le dessin des objets ou des éléments naturels observés
- Se confronter à différents modes de représentation : dessins naturalistes, dessins anatomiques, dessins techniques, sculptures... , entre science et interprétation artistique
- Mobiliser ses connaissances artistiques à la croisée des connaissances scientifiques : dessins naturalistes, anatomie comparée....
- S'interroger sur le beau et le laid

« Comar : trait naturel ? »

Parcours de l'exposition



PHILIPPE COMAR

Artiste contemporain, né à Boulogne-Billancourt en 1955, Philippe Comar est plasticien, scénographe, commissaire d'exposition et écrivain. Il a été professeur de dessin et de morphologie à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, de 1979 à 2018 .

Ses œuvres figurent dans les collections du Musée National d'Art Moderne et du Fonds national d'art contemporain géré par le Centre National des Arts Plastiques (CNAP). Il a été exposé au Centre Georges Pompidou à Paris, à la Biennale de Venise ou encore au Musée Picasso de Barcelone.

Cet esprit à l'érudition encyclopédique et à la curiosité infinie, doté de nombreux talents possède avant tout celui de **voir**. Donc de **penser** et d'œuvrer – en l'occurrence de **dessiner**.

Vous allez découvrir :

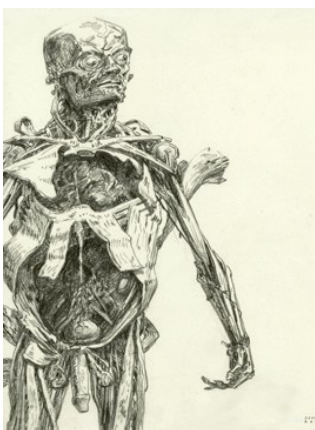
- ⇒ Sa pratique du dessin « *donne à sentir la complexité infinie de chaque chose visible, corps humains, cailloux, embranchements de végétaux, objets tombés en désuétude, reflets dans un bassin.* » . Le dessin est pour lui une manière de porter une attention soutenue à ce qui l'environne, une manière singulière d'être au monde, « *sans écart, [écrit-il], entre le monde qui m'entoure et celui, intérieur, où il m'apparaît* ». Si le dessin déplie le visible c'est, au fond, pour « *le vivre plus poétiquement* ».
- ⇒ Le corps (humain ou animal) et sa représentation, les enjeux et les jeux de la perspectives, les dessous de l'image sont ses thèmes favoris, ses objets d'études et de création.
- ⇒ Son travail artistique, ne s'inscrit pas à rebours d'une histoire de l'art, du dessin, des musées mais dans la continuité d'une tradition assumée, renouvelée. Il y évoque les liens forts entre arts et sciences
- ◆ Tradition du dessin d'après nature
- ◆ Tradition du dessin scientifique (héritée de la Renaissance)
- ◆ Traditions de la copie et de l'apprentissage dans les musées et structures culturelles.

D'ailleurs, nombre de dessins présentés dans cette exposition ont été réalisés dans le cadre de son enseignement aux Beaux Arts de Paris. Outre ses cours de modèles vivants, il emmenait régulièrement ses étudiants dessiner dans les catacombes, les serres tropicales, les muséums, les musées de sciences, les cabinets anatomiques...

- ⇒ A travers le dessin, il aborde des thèmes qui lui sont chers comme la nudité, la représentation du corps : tantôt corps de chair et corps organique à étudier, tantôt corps monstrueux conservés dans des bocaux remplis de formol.

RAPPEL : Il est fortement conseillé aux adultes accompagnant des enfants de visiter l'exposition avant leur venue car quelques objets et images pourraient heurter certaines sensibilités.

Les **dessins pouvant heurter la sensibilité du public** sont placés dans une **espace-boîte clos** situé au cœur de l'exposition séparé par un passage de rideaux à fils.



Homme écorché et momifié par Honoré Fragonard. Philippe Comar 2014

Six langues, cires anatomiques du musée des moulages de l'hôpital Saint-Louis, Paris. Philippe Comar, 2011

Fœtus de siamois rattachés par le ventre dans un bocal, musée Dupuytren, Paris. Philippe Comar, 2026

COMAR, TRAIT NATUREL ?

Une sélection de dessins de Philippe Comar...

... qui a arpenté les musées et muséums devenus lieux intimes.

Le propos

Parfait, complexe, monstrueux, le **corps, humain ou animal est montré, dessiné, observé dans tous ses états, sous toutes ses formes**. Philippe Comar dissèque notre rapport au vivant, nous bouscule, nous interroge. L'artiste nous propose une expérience à la fois **artistique, scientifique et philosophique**.

Dans ses dessins ? Des nus, des écorchés, des squelettes, des jardins luxuriants, des animaux encagés. Des scènes, des détails observés dans des institutions scientifiques : musées de médecine, muséums d'histoire naturelle et même des laboratoires vétérinaires. Des lieux où l'on collecte, conserve, classe, analyse le vivant ; qu'il soit animal, humain ou végétal. Des lieux « hors du commun », où il conduisait ses élèves des Beaux-arts pour parfaire leur technique, et leur faire comprendre que le réalisme, aussi proche de la perfection soit-il, n'est en réalité qu'une invention, une interprétation.

De ces heures passées dans ces institutions, il développe une pratique qui cherche à comprendre – par le dessin – les objets ou les espaces observés. Pour lui, le dessin est d'abord un moyen d'analyse. Confrontant l'approche du savant et celle de l'artiste, à travers son regard affûté, Philippe Comar couche sur le papier ce que ses yeux observent et ce que son cerveau comprend.

« Je sortis mon carnet à dessin, autant dire mes lunettes, car je ne vois bien qu'en dessinant »
Ph. Comar, *Dessins contre nature*.

Une exposition entre arts et sciences

L'exposition présente des œuvres de Comar qui résonnent avec les thématiques des musées de sciences, des muséums et la connaissance anatomique du corps pour lequel les artistes, les médecins ou les vétérinaires ont manifesté une curiosité évidente.

Cette sélection d'œuvres donne à voir la grande diversité des collections scientifiques, ainsi que leurs lieux d'exposition et de conservation. Le travail de Comar traduit l'ambiance de ces espaces « hors du commun », où l'on croise le regard captivé des visiteurs derrière la vitre d'un aquarium, un cortège d'animaux en vue plongeante dans la Grande Galerie de l'Évolution, ou encore des alignements de pièces anthropologiques dans les réserves de musées médicaux.

Pistes de travail possible en classe :

- ♦ L'anatomie des corps ou l'attrait du corps pour les artistes et les savants.
- ♦ Le beau, le laid, l'étrangeté des corps
- ♦ Collecter, dessiner, exposer le vivant

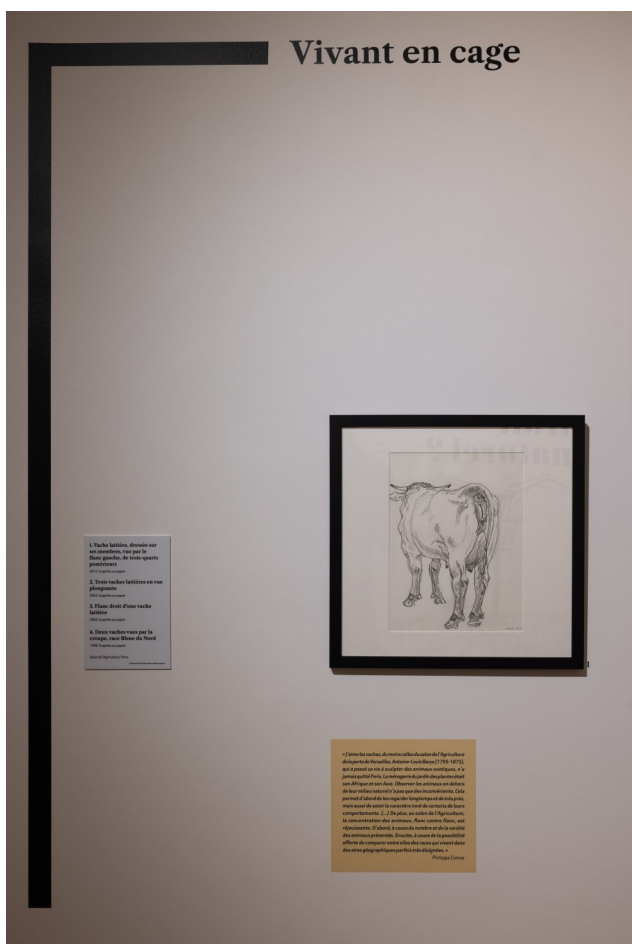


Organisés en ensembles soulignés par la scénographie, ces thèmes - largement traités par l'artiste - donnent à voir :

- ♦ **L'histoire des sciences** à travers les dessins de collections d'histoire naturelle, de taxidermies, de cires anatomiques, de moulages et d'autres échantillons conservés dans différents musées de médecine. A travers les sujets du corps anatomique et du corps artistique, il tisse un lien ancien entre art et science.



- ♦ **Les réserves de musées et la scénographie des muséums** qui mettent en scène la grande diversité du vivant. Comment expose-t-on le vivant naturalisé ? Comment le conserve-t-on ? Comment le regarde-t-on ?



- ♦ **Le vivant en cage.** Qu'il s'agisse des animaux domestiques présentés au sein du Salon de l'Agriculture ou des collections « vivantes », ou des spécimens (animaux ou végétaux) en vie conservés au sein des zoos ; le vivant en cage offre aux visiteurs comme à l'artiste la possibilité de s'approcher, d'observer, de côtoyer les espèces. Que retenons nous de cette expérience ?

COMAR, saisir par le dessin

Philippe Comar formule ce qu'il vise à travers sa pratique du dessin : donner à sentir la complexité infinie de chaque chose visible, corps humains, corps animal, cailloux, embranchements de végétaux, objets tombés en désuétude. Dessinateur d'intérieur comme d'extérieur, inspiré par la grande tradition de la Renaissance mêlant art, sciences et techniques, attentif à la nature autant qu'aux machines, aux corps vivants autant que morts, aux nerfs et tendons autant qu'aux herbes et aux machines; il prouve que la totalité du réel est digne d'être inventoriée dans tous ses spécimens et ses artefacts puisque c'est seulement à force d'attention, d'observation, de patience, que « *le dessinateur rend le sujet prestigieux* »

« Je sortis mon carnet à dessin, autant dire mes lunettes car je ne vois bien qu'en dessinant. »



Pour ce faire l'artiste utilise crayons, graphites, fusains, et bien d'autres outils propres au dessin. Mais toute son acuité réside dans une approche et une pratique foisonnante qui réunissent **l'art de l'observation**, la maîtrise de la **perspective** et l'habileté du **trait**.

Dans la note d'intention pour ses cours d'anatomies aux Beaux-Arts de Paris, Philippe Comar précise : « *Que ce soit lors des cours de dessin d'après modèles vivants, à la craie sur tableaux noirs dans l'amphithéâtre de morphologie, ou bien lors de visites dessinées à l'extérieur de l'École, l'objectif est d'aiguiser l'observation et de faire du dessin un outil d'analyse pour comprendre le réel.* Par ailleurs, une approche pluridisciplinaire, autour des questions liées à la perspective, l'anatomie, la géométrie ou la topologie, permet d'évoquer l'histoire croisée des arts et des sciences.»

Pistes d'activités pédagogiques — Chausse tes lunettes !

Se questionner : voit-on différemment les choses quand on les dessine?

Tester :

1. Dessiner de tête ou d'imagination un objet (un papillon par exemple)
2. Prendre un modèle de ce même objet, l'observer, le dessiner
3. Comparer, formuler les différences, le ressenti

Philippe Comar

Le dessin entre art et science

Anatomies



« Entre 1979 et 1983, j'ai dessiné plusieurs pigments, parfois en association avec des plasticiens, l'histoire de l'art et la médecine du corps. En dehors d'avoir conçu pour le dessin une structure, j'ai dessiné plusieurs autres structures artistiques qui reproduisent les déformations du plan de l'art pendant les mouvements de l'art, en dessinant les formes biologiques en plan de l'art. Mais cette transposition n'est pas la même. La biologie ne permet pas d'effectuer un mouvement, il faut au moins une fois de plus pour effectuer un mouvement identique. Cette transposition, obligatoire quand on change de registre, est comparable à la biologie même en mouvement par un dessin qui se fait à l'œil pour dessiner plus facilement sur la page. »
Philippe Comar

1. Superficie de pigments à l'œil dessiné et photographié
attitude du l'art
2. Appareil locomoteur de l'homme dessiné (théorique)
1983



Repères : petite définition du dessin

Le sens du terme « dessin » évolue avec l'histoire des arts visuels.

Le mot dessin est tiré de **dessiner**, avec l'influence de l'italien **disegno** signifiant représentation graphique. Le terme italien signifiait à la fois la pratique, et le projet ou intention. Ce double sens a été conservé avec le mot français dessein. À la Renaissance, le dessin est un passage obligé pour les artistes. Dans les ateliers ils doivent acquérir une maîtrise technique de 4 représentations : modèles vivants, mise aux carreaux, perspectives, modelés sont autant de points à travailler au service de l'œuvre aboutie.



Charles-Joseph Natoire, *Artistes dessinant dans la cour intérieure du Musée du Capitole à Rome*, 1759
© GrandPalaisRmn (Musée du Louvre) / Michel

Le mot s'est écrit indifféremment « dessein » ou « dessin » jusqu'au 17^{ème} siècle, impliquant la notion d'intention, de projet, dans un travail de plus grande portée, en architecture, en peinture, en gravure. Au 18^{ème} siècle, le goût pour les projets, études et dessins préparatoires se développe ; en témoigne la première exposition des dessins du Cabinet du Roi au Louvre en 1797, où le dessin prend son statut d'art.

Au 19^{ème} siècle, les dessinateurs trouvent avec la lithographie et le dessin de presse des moyens de vivre de leur activité, sans nécessairement produire autre chose. L'essor de la production industrielle a fait distinguer rigoureusement le dessin d'art et le dessin technique. Naît alors une forme très codifiée de dessin linéaire qui vise plus à communiquer les informations précises nécessaires à la fabrication ou à l'utilisation d'un objet ou d'un bâtiment qu'à en donner une évocation visuelle.

Aujourd'hui, en s'appuyant sur les définitions les plus usuelles, « le dessin » peut se définir comme étant :

- ♦ la représentation ou la suggestion des objets sur une surface, à l'aide de moyens graphiques : une représentation visuelle sur un support plat.
- ♦ l'art, la technique du dessin : le terme « dessin » désigne à la fois l'action de dessiner, l'ouvrage graphique qui en résulte et la forme d'un objet quelconque.
- ♦ une représentation linéaire précise des objets dans un but scientifique, industriel : le « dessin linéaire » représente les objets par leurs contours, leurs arêtes et quelques lignes caractéristiques ; au-delà de cette limite, le dessin se développe en représentant le volume par les ombres, souvent au moyen de hachures et peut incorporer des couleurs.

« Étape du processus créatif ou œuvre aboutie, le dessin est un laboratoire de création fédérateur, étroitement lié à tous les supports. Il a le don de s'immiscer dans les diverses pratiques de l'art, d'en être l'origine ou l'aboutissement. La force du dessin est justement cette liberté qui lui permet d'être la colonne vertébrale d'une œuvre, un outil de travail et de réflexion, l'instrument d'une pratique qui peut être loin du papier ou du crayon ». Dictionnaire LAROUSSE

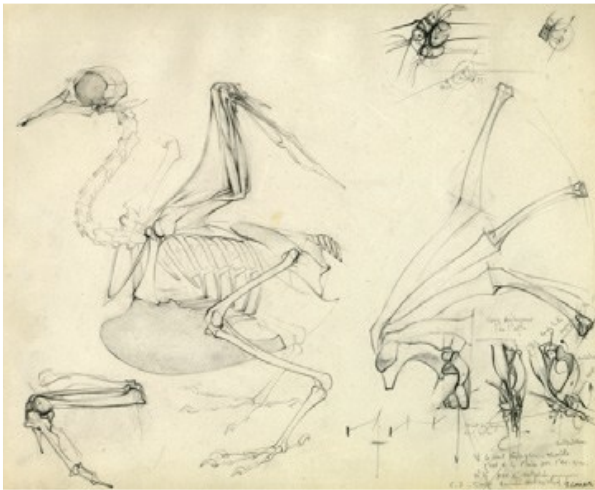
COMAR, les traditions du dessin

L'union entre art et science

Depuis plusieurs siècles, des générations de savants, de naturalistes et d'artistes observent les multiples formes du vivant. Pendant longtemps, l'art et la science n'ont pas été séparés, se nourrissant mutuellement, se renforçant dans une quête commune de compréhension du monde. La Renaissance se distingue comme l'époque emblématique de la fusion entre ces deux disciplines : Léonard de Vinci et Albrecht Dürer étaient à la fois artistes, ingénieurs, anatomistes, inventeurs et théoriciens. Semblable **aux dessins des artistes-savants de la Renaissance qui, pour comprendre l'anatomie disséquaient crayon à la main, l'œuvre de Comar se situe entre voir et savoir.** Dans leur sillon, il dessine afin de mieux comprendre, de mieux analyser le monde qui nous entoure.

Chez Philippe Comar, on retrouve les traditions du dessin que ce soit la pratique du modèle vivant, la copie dans les musées, le dessin d'après nature, comme le faisaient les anciens. Ses œuvres sont le reflet d'une pratique de dessin d'observation et scientifique, héritée de la Renaissance, qu'il a également enseignée aux Beaux-Arts à Paris. Il s'inscrit dans la continuité du dessin anatomique et naturaliste qui apparaissent à la Renaissance, puis se développent au 17^e siècle avec les sciences naturelles pour décrire et inventorier le vivant. Ses œuvres résonnent avec les thématiques des musées de sciences, des muséums et de la connaissance anatomique du corps pour lesquelles les artistes, les médecins ou les vétérinaires ont manifesté une curiosité évidente.





* **Focus sur l'étude du pigeon ramier.**

Philippe Comar est un esprit curieux et un amoureux de la nature, qu'ils observent beaucoup, longtemps. Mais pas uniquement de manière contemplative. En regardant les oiseaux dans le ciel, quelle question vous posez-vous ? Lui (comme d'autre) est fasciné par le vol et la mécanique du vol. Notamment le vol ramé, technique utilisée par de nombreux oiseaux et qui nécessite une musculature complexe pour maintenir le vol. L'oiseau doit « frapper l'air » en abaissant simultanément ses 2 ailes pour se propulser.

Pour comprendre l'oiseau en vol, les mouvements et déformations des ailes, il va :

- ⇒ Disséquer lui-même plusieurs pigeons,
- ⇒ Réaliser des dessins de ses dissections
- ⇒ Enfin construire des ailes mécaniques articulés qui reproduisent les déformations du plan de l'aile pendant le mouvement du vol.

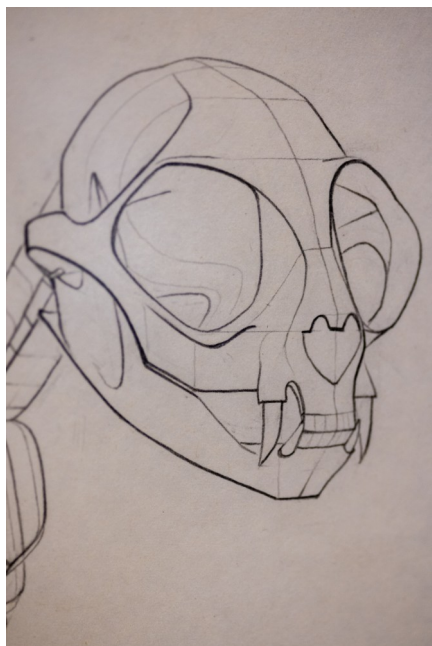
« Entre 1979 et 1983, j'ai disséqué plusieurs pigeons, perdrix et canards pour comprendre l'anatomie de l'aile et le mécanisme d'un oiseau. Outre d'avoir consigné par le dessin ces dissections, j'ai construit plusieurs ailes mécaniques articulées (...) »

- ⇒ Amusez vous à mimer la posture d'un oiseau mort ou d'un oiseau vivant. Puis mimer la position de l'oiseau anatomique dessiné par Ph. Comar.

Vous l'avez observé ou ressenti dans votre corps : le dessin anatomique du corps de l'oiseau est debout, en position tonique, dynamique, vivante.

Comar, comme Léonard avant lui, ne dessine pas, ne représente pas un « cadavre ». Ce qui les intéresse c'est le vivant ! Et chacun dessine non pas ce qu'il voit (il ne dessine pas un oiseau décortiqué sur une table), mais ce qu'il comprend : un corps en tension, en mouvement, en force vive. Tout le contraire d'une « nature morte »

* Focus sur les 9 dessins anatomique du squelette de chat

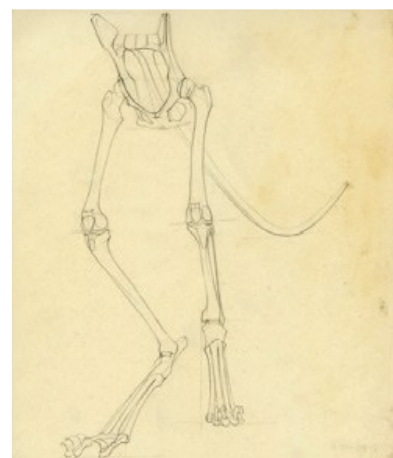
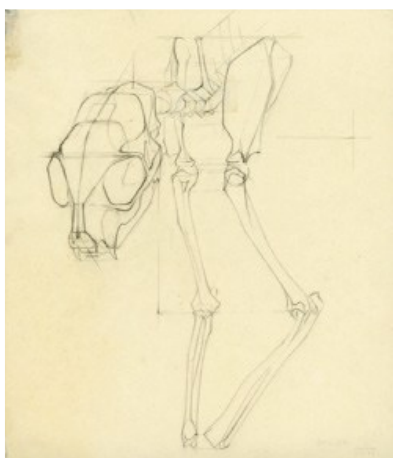


Ici le regard de Comar est proche de celui de l'ingénieur qui réalise un dessin technique.

L'intérêt pour ce féru de science est de transcrire le mouvement et par conséquent les caractéristiques mécaniques du squelette. Ce ne sont plus des os, mais des composants (rouages mécaniques qui transmettent le mouvement). Si l'on regarde de plus près, le dessin est traité comme un langage graphique normalisé, simple, précis pour représenter sans ambiguïté la forme, les dimensions, la structure et la méthode de fabrication » et d'assemblage d'un squelette d'un chat.

Dans sa série du squelette de chat, la structure est simplifiée à l'extrême.

Tout en étant le fruit d'une observation rigoureuse, le dessin ne cherche pas à représenter les os dans toute leur complexité, mais à les simplifier, les géométriser pour essentialiser ce que l'on perçoit. Et rendre compte non pas de l'anatomie ostéologique mais bien de la mécanique du mouvement et des postures .



Pour Comar le dessin est autant artistique qu'un outil, une manière d'être présent au monde. Il développe une pratique qui cherche à comprendre – par le dessin – les objets ou les espaces observés. Pour lui, le dessin est d'abord un moyen d'analyse. Confrontant l'approche du savant et celle de l'artiste, à travers son regard affûté, Philippe Comar couche sur le papier ce que ses yeux observent et ce que son cerveau comprend.

On comprend mieux l'attrait de Comar pour les lieux où l'on collecte, conserve, classe, analyse le vivant ; qu'il soit animal, humain ou végétal. Il s'inscrit dans la continuité du dessin anatomique et naturaliste qui apparaissent à la Renaissance, puis se développe au 17^e siècle avec les sciences naturelles pour décrire et inventorier le vivant. Ses œuvres résonnent avec les thématiques des musées de sciences, des muséums et de la connaissance anatomique du corps pour lequel les artistes, les médecins ou les vétérinaires ont manifesté une curiosité évidente

Arpenter, dessiner dans les musées : l'inspiration dans les collections et les institutions scientifiques.

Pour lui-même ou avec ses élèves des Beaux-arts, Comar aime dessiner hors les murs dans des lieux divers et hétéroclites que sont les musées de sciences et les muséum, devenus lieux intimes. L'exposition présente une sélection de dessins de Philippe Comar.

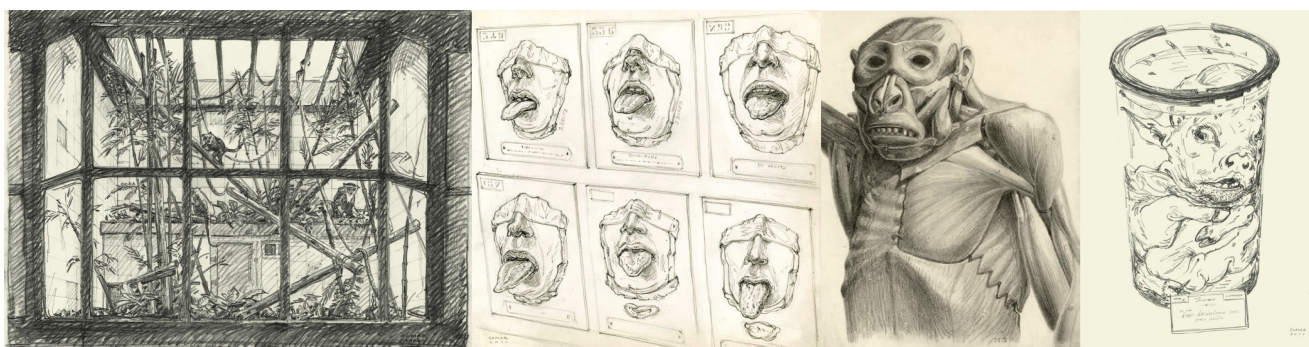


Le travail de Comar capture l'essence de ces espaces : les vitrines d'exposition, les galeries de collections d'animaux naturalisés, les cabinets de curiosités et les réserves des musées.

La science mise en scène

Le Museum d'histoire naturelle, la Ménagerie du Jardin des Plantes étudient, conservent et présentent la diversité du vivant ; les musées secrets des facultés de médecine et des hôpitaux, le musée Orfila, le musée Dupuytren, et le musée Fragonard conservaient des écorchés, moulages de dissections, des cires anatomiques, des squelettes.

Ces images de sciences, moulages, naturalisations ne servent pas qu'à la transmission de données théoriques entre savants. Elles sont créées pour diffuser la connaissance à un public plus large ou raconter l'histoire des découvertes : la science est promue, mise en scène ! Autant d'univers en soi, pleins comme des œufs, dont les collections sont autant des supports pédagogiques que les témoins d'un nouveau rapport au vivant, au corps et à la médecine. Elles offrent aux visiteurs un aperçu de l'évolution des pratiques naturalistes, scientifiques, médicales, et constituent pour un dessinateur comme Comar un répertoire de formes d'une prodigieuse diversité.



De ces heures passées dans ces institutions, en résultent des dessins d'une facture très différente, reflet d'une pratique qui agit comme un révélateur et permet de voir et de connaître son sujet par la création d'un objet graphique.

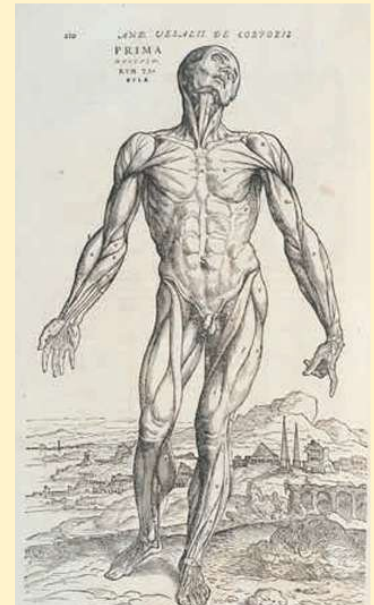
Le goût des corps

Repères : le dessin anatomique

Savants et artistes ont très tôt trouvé dans l'être humain une clef commune pour connaître le monde et le fonctionnement du vivant. Dès l'Antiquité grecque et romaine, l'observation de la nature donne lieu aux premiers écrits anatomiques ainsi qu'à une statuaire remarquable, appelés à devenir des jalons fondateurs de l'histoire de la médecine et de l'art en Occident.

Voir à l'intérieur d'un corps, l'anatomie médicale

Alors que le Moyen Âge délaisse ces approches descriptives, la science de l'anatomie connaît une avancée majeure au 16^{ème} siècle. Comment fonctionne un corps humains? Qu'y a-t-il sous la peau ? C'est à ces questions que tente de répondre le médecin belge André Vésale (1514-1564). Son excellente connaissance du corps humain acquise en disséquant des cadavres de condamnés à mort, le pousse à publier de grandes planches anatomiques très précises. A partir de l'époque moderne, ces collections servirent ensuite à l'étude et à l'enseignement. La diffusion de dessins anatomiques et d'objets pédagogiques tels que les cires anatomiques, les modèles en plâtres, les écorchés, les montages ostéologiques favorisent la diffusion des connaissances acquises lors de séances de dissections. Certaines de ces représentations sont même de véritables œuvres d'arts, fruits de l'association d'anatomistes et de grands artistes. Jusqu'à la découverte des rayons X permettant l'imagerie médicale à la fin du 19^{ème} siècle, ces représentations sont les seuls supports à la diffusion du savoir.



De humani corporis fabrica libri septem,
André Vésale . Planche d'illustration,
1555, Bibliothèque universitaire historique
de médecine de Montpellier

Le dessin permet de rendre compte, voire de révéler des éléments habituellement invisibles, comme l'intérieur des corps. Les images d'anatomie accompagnent la médecine, la science et l'imaginaire collectif depuis longtemps.

Focus sur Honoré Fragonard (1732–1799) qui était un chirurgien et un disséqueur, professeur d'anatomie célèbre pour ses écorchés, considéré comme le père de la médecine vétérinaire. Son enseignement d'anatomie comprend l'étude du cheval, du bœuf et de la brebis, mais aussi celle du corps humain, alors le modèle de référence. Il est célèbre pour ses « écorchés ». En 1793, aux côtés de son cousin le peintre Jacques-Louis David, il devient membre du Jury national des arts.

Un **écorché** est une [illustration anatomique](#) ou une [sculpture](#) représentant le [corps](#) d'un être vivant, ou une partie, dépouillé de sa [peau](#) et des tissus graisseux, pour en faire apparaître les parties internes



Honoré Fragonard
Buste de femme,
18^{ème} siècle



Philippe Comar, dessin du **Buste de femme d'Honoré Fragonard**

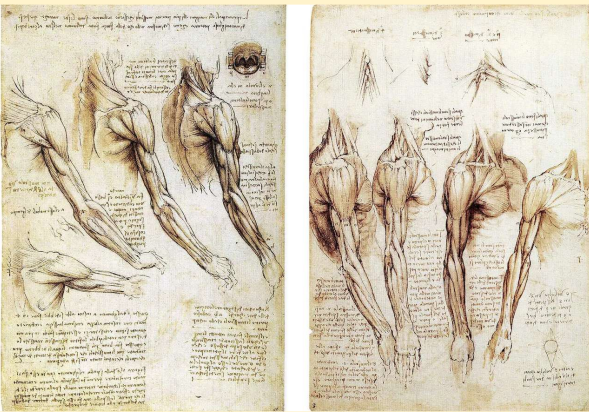
L'anatomie artistique

C'est une discipline fascinante qui a joué un rôle central dans le développement de l'art occidental. C'est l'étude de la structure interne du corps humain, en vue de sa représentation artistique. Elle s'attache principalement à l'étude du squelette, des muscles superficiels, de l'équilibre et du mouvement. L'anatomie s'enseigne en Beaux-Arts en complément de la morphologie, qui étudie la répartition des masses dans la figure humaine ainsi que leurs proportions. Elle est la résultante d'une synergie entre deux univers qui peuvent sembler éloignés, mais qui sont en réalité intimement liés : l'art et la science.

Dès le début de la Renaissance, médecins et artistes renouent avec les savoirs antiques, se trouvant unis dans leur soif de compréhension de l'univers à travers l'Homme, qui semble alors le symbole de sa perfection. Dans ce mouvement appelé humanisme, les plus grands peintres comme Léonard de Vinci, Raphaël ou Michel-Ange pratiquent l'art de la dissection et font de l'étude anatomique un préalable à la représentation du corps, pour mieux comprendre la structure musculaire et osseuse, ce qui permet à des œuvres comme « L'Homme de Vitruve » d'atteindre un réalisme anatomique inégalé.

Focus: Léonard de Vinci, dessiner l'anatomie humaine

Léonard de Vinci est également connu pour ses nombreux dessins d'anatomie humaine. Ces œuvres,



Muscles de l'épaule, du bras et du cou, Léonard de Vinci
vers 1510-1511, © Royal Collection Trust

comprenant 228 planches dessinées et annotées, sont réparties sur trois périodes créatives (1487, 1506-1510 et après 1510). Les études anatomiques de Léonard de Vinci constituent l'une des contributions les plus significatives à la science de l'anatomie. Ces recherches ont été réalisées grâce à l'observation de dissections de cadavres, bien que celles-ci n'étaient pas vraiment autorisées à l'époque.

Au 17^{ème} siècle en France, l'enseignement de l'anatomie s'institutionnalise à la suite de la fondation des académies et écoles de dessins. Les cours de dessins d'après modèles vivants constituent la première source d'étude de

l'anatomie. Les modèles y adoptent des poses tandis que les artistes choisissent des points de vue audacieux pour renforcer leur virtuosité.

Au 19^{ème} siècle, le cours **d'anatomie est l'enseignement de base du dessin**, dispensé dans les amphithéâtres de médecine et les écoles de dessin, d'après cadavre ou grâce à quelques modèles fameux d'écorchés. Pour maîtriser l'anatomie artistique, il est essentiel de développer une *vision en trois dimensions* du corps. Cela implique de visualiser mentalement les structures sous-jacentes, même lorsqu'elles ne sont pas directement visibles. L'étude anatomique inclut de l'ostéologie et de la myologie qui permettent ensuite d'aborder celle du mouvement par rapport aux déplacements des différents leviers osseux ainsi que des puissances musculaires sollicitées.

L'École des Beaux-arts de Paris, rassemble une collection ancienne et très riche pour l'anatomie artistique. Constituée depuis le début du 17^{ème} siècle et constamment enrichie, elle compte des modèles anatomiques, des spécimens d'anatomie humaine et animale, des cires anatomiques, des planches.

COMAR

Corps explorés

Comar et le dessin anatomique

A son tour, Philippe Comar professeur d'anatomie et de morphologie à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, utilise la science de l'observation et de l'anatomie afin de disséquer ses sujets – Homme, animaux, nature. Dans ses écrits, par ses dessins et les sujets qu'il affectionne, Philippe Comar ne cesse de tisser des liens entre les pratiques artistiques et savantes, à commencer par l'exigence de connaître le corps.

Si le naturaliste ou le médecin cherche à restituer fidèlement la chose vue. Pour Comar la connaissance anatomique constitue une base sur laquelle l'expression créative peut se construire, permettant aux artistes de manipuler et de transformer la figure humaine/animale de manière imaginative tout en maintenant une base cohérente et crédible.

Anatomie : le corps exploré

Les dessins de Philippe Comar de nus, d'écorchés, de squelettes, de taxidermie, d'animaux encagés, de fœtus malformés conservés dans des bocaux rappellent cette relation passionnante entre beaux-arts, médecine et sciences naturalistes où le corps est une source inépuisable de connaissance et d'inspiration.



Pour Philippe Comar, intégrer l'acuité anatomique dans sa pratique implique un engagement envers l'apprentissage continu et l'observation.

Mais dans l'exécution de ses dessins anatomiques, il se décale de la pratique conventionnelle. Habituellement les dessins anatomiques sont exécutés d'après deux points de vue : de face antérieure ou postérieure, de profil droit ou gauche, interne ou externe, tout point de vue intermédiaire ou de 3/4 étant évités. Ces dessins anatomiques réalisent une projection orthogonale qui supprime toute perspective et les déformations qui en résultent. A l'inverse Philippe Comar change de point de vue, d'angle d'approche, il choisit la vue de 3/4 et la contre plongée. Il intègre et rajoute de la perspective

La caractéristique du travail de Comar n'est pas tant l'art que la curiosité. Là où quelque chose, quelqu'un ou une créature a attiré son attrait, l'œil et l'esprit sont récompensés.

Repères : le dessin naturaliste

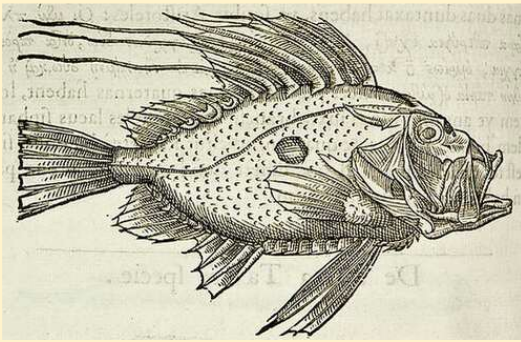
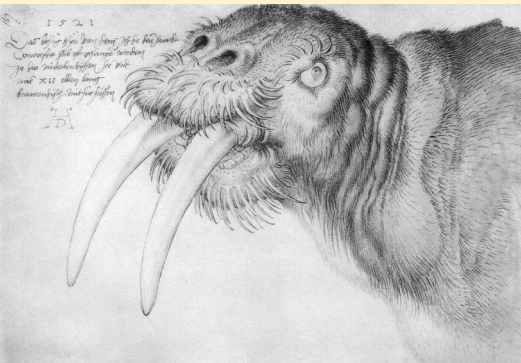


Illustration du *De piscibus marinis*,
Guillaume Rondelet 1554



Tête de morse, Dürer 1521, dessin, plume,
encre et aquarelle, 21,1 x 31,2 cm
Dürer a laissé une description de son dessin :
« L'animal que j'ai dessiné a été capturé dans
la mer du nord aux Pays-Bas et était long de
12 coudées . »



Brève histoire de l'illustration naturaliste : observer pour décrire ou évoquer.

Depuis les origines de l'art, l'animal est un sujet à part entière. À la Renaissance, peintres et savants ont en commun le souci d'une représentation exacte de ce qu'ils observent du vivant. Léonard de Vinci ou Albrecht Dürer en sont les exemples les plus connus. Le dessin naturaliste est la représentation du monde vivant et un témoignage de notre rapport à la nature. A l'époque Moderne de grandes découvertes repoussent les frontières ; de nouvelles espèces sont acclimatées, comme le perroquet. Savants et artistes échangent dessins, gravures, spécimens séchés ou naturalisés. Les sciences naturelles (botanique et zoologie, avant tout) profitent de l'essor de l'imprimerie : des livres illustrés circulent au siècle des Lumières, le besoin d'organiser le vivant modifie les formes d'illustrations qui deviennent plus scientifiques. Le dessin devient un outil de restitution des connaissances lié également à l'évolution des techniques d'observation. L'artiste privilégie l'observation directe. L'art animalier est avant tout naturaliste, c'est-à-dire descriptif. Ce parti pris permet à l'artiste de montrer l'étendue de son savoir-faire pour détailler un modèle restant rarement longtemps immobile. Mais l'exigence technique de cette discipline n'empêche pas une grande créativité de la part du dessinateur. Le choix des espèces, des modèles, des mises en scènes et des techniques en dit long sur notre rapport à la nature.

Deux éléphants. Illustration d'Abel Leroux. issue de l'ouvrage « *Histoire naturelle générale et particulière*, » rédigée par Buffon– 1839

Dans son ouvrage, Buffon se propose de représenter fidèlement le règne animal à l'aide d'une description précise (à la fois interne et externe) mais également de combiner les observations et de généraliser les faits pour les lier entre eux. Par son succès, Buffon ouvre la voie à des auteurs d'un genre nouveau, ceux des livres de sciences naturelles, qui ouvrent le champ des connaissances. Peu après lui, l'illustration naturaliste devient un outil pédagogique qui ne cesse de s'améliorer avec les nouvelles techniques d'impression.

L'usage de la dissection va aller de pair avec la volonté de dépeindre l'apparence des animaux de la façon la plus fidèle possible.

La réception des théories de Lamarck et Darwin rend poreuse la frontière entre humanité et animalité, du fait d'un arbre généalogique commun. Les animaux ne sont pas seulement représentés, ils sont un miroir dans lequel on se mire. Le dessin naturaliste est bien plus qu'une simple représentation, le dessin permet d'observer avec précision, de compléter les données issues du terrain, mais aussi de diffuser et transmettre la connaissance.

CORPS ANIMAL

DESSINER LES ANIMAUX

Comar, dessiner les animaux, dessiner les êtres

Philippe Comar a une inclination, un attachement, un goût pour les animaux, quels qu'ils soient. Il aime les côtoyer, les regarder, les dessiner : animaux familiers (chat), domestiques (les vaches du salon de l'agriculture), sauvages visibles au Zoo ou dans les musées. La diversité des espèces présentes, permet à l'artiste de jouer sur les musculatures, les ossatures, de varier la richesse plastiques des robes, peaux, poils. Une richesse du vivant à laquelle répond une palette graphique infinie et stimulante pour l'œil de l'artiste.

Mais plus encore, c'est une manière de faire corps avec le vivant, de rentrer dans l'intimité du monde animal. Prendre le temps de les observer, s'attacher aux détails, au mouvement, saisir leur posture, c'est presque à la manière d'un zoologiste ou d'un éthologue, pour Philippe Comar de « se glisser dans la peau d'un animal »

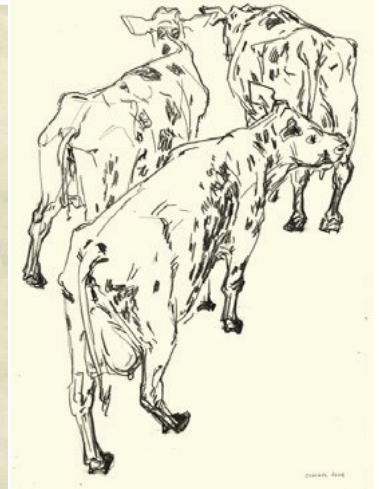
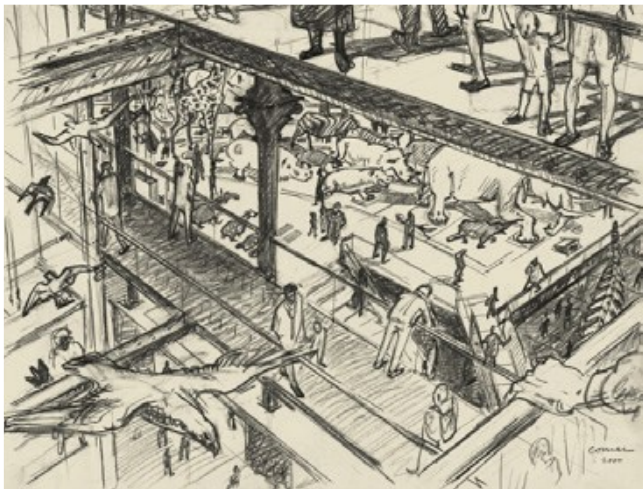
« Quand je dessine un animal, autrement dit quand je cherche à rendre compte de ses formes, ses aplombs, ses extrémités, ses orifices, j'ai le sentiment, dans le silence qui nous lie, de partager un peu sa manière d'être au monde »

Ph. COMAR, Dessin contre nature



Exposer le vivant : entre attraction et curiosité

Les grandes serres, les zoos, les aquariums mais aussi la foire agricole comme les musées d'histoire naturelle sont des lieux où le vivant est exposé. À la fin 18^e siècle, la zoologie s'intéresse au comportement animal et la curiosité se fait peu à peu empathie. En 1793, sont transférés les pensionnaires de la ménagerie royale au Jardin des Plantes ; l'institution devient un haut lieu d'étude et d'acclimatation des espèces, mais aussi un divertissement populaire, tout comme le salon de l'agriculture qui attire chaque année nombre de visiteurs .



Le singe et l'homme

L'image du singe a été de tout temps ambivalente. L'arrivée des grands singes dans les ménageries du 19^{ème} siècle est contemporaine des remous intellectuels et religieux provoqués par la théorie de l'évolution. Et chacun de s'interroger : parent ou pas ?

Le singe amuse comme il indispose par ses mimiques « humaines » ou ses peurs instinctives.

En traitant, en dessinant, en observant le corps humain autant que le corps animal, Comar nous interroge sur cette ligne de rupture artificielle entre l'homme et l'animal.

A travers ses dessins, la ligne qui nous sépare des animaux devient poreuse et nous conduit à nos propres lignes que sont celles qui nous font et nous défont. Quels rapports entretenons-nous avec les animaux ? Sommes-nous si différents ?

* **Focus science naturaliste : le clin d'œil de Ph. Comar à George Cuvier, père de l'anatomie comparée**



Trois squelettes de mammifères (un chameau, un éléphant et une girafe), devant le buste de Georges Cuvier.

Musée Fragonard, École vétérinaire, Maisons-Alfort
papier, graphite.

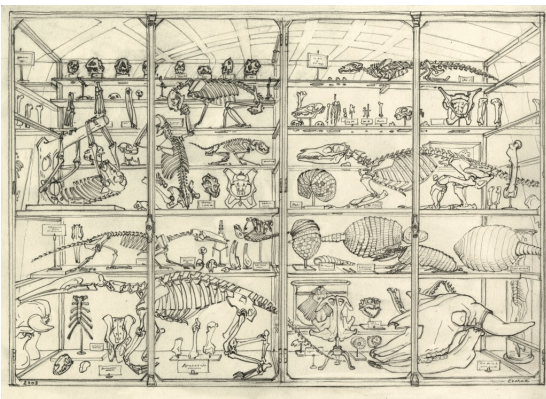
Ph. Comar. 2023

Qu'est ce que l'anatomie comparée ? Une démarche pour mieux comprendre le vivant.

Scruter les similitudes et les différences. Voilà tout l'art de l'anatomie comparée afin de mieux comprendre le fonctionnement du monde vivant...

L'anatomie comparée étudie les similitudes et les différences anatomiques qui caractérisent les êtres vivants. L'anatomie comparée permet de montrer les points communs et les différences entre les êtres vivants actuels ou disparus. Il est alors possible d'établir des critères et caractères utiles pour établir une classification des êtres vivants. Certains organismes possèdent quatre pattes, d'autres présentent un squelette externe. Ces observations, aussi simples soient-elles, permettent d'esquisser une classification du monde vivant en regroupant les êtres selon leurs caractéristiques communes. Celles-ci sont alors homologues et héritées d'un ancêtre commun.

Ce cheminement logique constitue la base d'une discipline sublimée par **Georges Cuvier** : l'anatomie comparée. En combinant l'observation anatomique à une approche comparative, ce naturaliste, natif de Montbéliard, a jeté les bases de notre classification actuelle, fondée sur la mise en évidence des liens de parenté.



Aujourd'hui, l'anatomie comparée demeure un des principaux outils utilisés pour mieux comprendre l'évolution des espèces et l'histoire de la biodiversité. Cette méthode de travail permet aux scientifiques de trier, ranger, classer par groupe les êtres vivants passés (fossiles) et actuels. Ils peuvent ainsi comprendre les liens de parenté et l'évolution des corps au cours de l'histoire de la vie et de la terre.

Repères : les animaux dans l'art

Qui n'a pas un jour admiré un animal, pour son allure, son plumage ou son pelage, ou encore son énergie, son caractère ? Comme chacun de nous, les artistes s'émerveillent de la variété et de la beauté des espèces. Allons à la rencontre d'œuvres qui, toutes, sont à la fois témoin et défi : comment montrer la beauté animale ?



En 1793, la Ménagerie du Jardin des Plantes donne le signal de l'essor des zoos, dont la popularité ne se dément pas. La France permet ainsi aux artistes d'accéder aux animaux : c'est l'origine de l'« art animalier », sous l'impulsion de Barye et de Delacroix. Les artistes y trouvent des modèles de plus en plus variés.

Rosa Bonheur, dessiner la vérité animale

Peintre redécouverte récemment, cette artiste du 19^{ème} siècle offre une perspective unique sur les animaux à travers ses dessins, peintures et études. Le dessin lui sert d'outil afin d'étudier et capturer leur essence : convaincue que les animaux possèdent une âme, elle n'hésite pas à les représenter dans des formats de peinture d'histoire.

Sa passion pour les animaux l'a amenée à créer une véritable ménagerie, et elle partage même son atelier avec un couple de lionceaux



Aujourd'hui qu'en est-il de cet art dans un monde où l'être humain est de moins en moins connecté au sauvage ?

Illustrer la Nature n'est pas une conception désuète et propre aux vieux ouvrages des siècles passés. Le dessin du 21^{ème} siècle malgré la part non négligeable de la photographie et autres outils. Le dessin va même compléter et permettre de mieux comprendre une structure anatomique que la simple photographie ne laisserait pas aisément entrevoir.

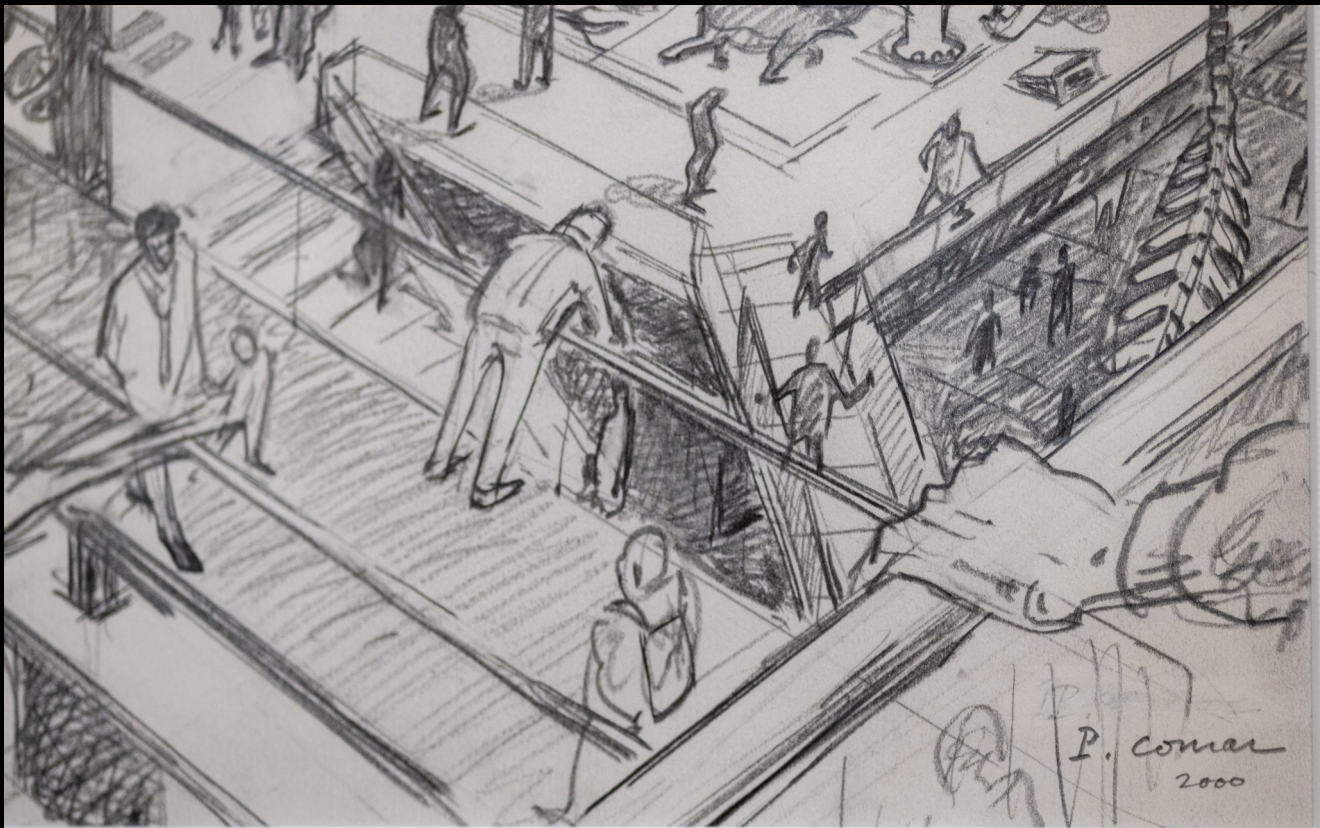
⇒ **Où s'arrête la vision du naturaliste et où commence celle de l'artiste ?**
Quelle vision prend le dessus lorsque le naturaliste est aussi l'artiste ?

Pour aller plus loin

La Réunion des Musées Nationaux propose un dossier pédagogique consacré à la représentation des animaux dans l'art. Depuis les origines de l'art, l'animal est un sujet à part entière. De la Renaissance à nos jours, ce dossier montre à travers peintures, sculptures, dessins, imprimés combien les artistes cherchent à rendre l'illusion de la vie : l'animal est montré pour lui-même, hors de toute présence humaine. Des analyses d'œuvres et des pistes pédagogiques sont proposées.

[2012-DP_beaute_animale.pdf](#)

Les desseins de l'artiste



DESSIN, DESSEIN

Le choix / le trait de l'artiste

La représentation à l'identique du réel, une impasse ?

Les dessins de Comar pourraient se rapprocher des études scientifiques. Le dessin est là pour aider à comprendre, renseigner, garder une trace. **Mais est-ce une copie conforme? Quelle est la part de l'artiste et de l'art ? Où s'arrête la description, où commence l'invention ?**

Les dessins naturalistes et d'anatomie poursuivent une double ambition : scientifique et pédagogique. Ils cherchent à restituer fidèlement la chose vue.

Pourtant Philippe Comar nous révèle que **dessin « d'après nature » est le moins naturel qui soit**. Le dessinateur **doit faire des choix : celui du point de vue, du cadrage ou de l'essentialisation de la forme**. **Tout en étant le fruit d'une attention rigoureuse, le dessin d'observation ne prétend pas au réalisme, toute image relève d'abord d'une abstraction et d'interprétation.**

Et en effet le dessin pratiqué par Philippe Comar semble, à première vue, appartenir au genre classique. réalisée, dessinée, bien que précis et minutieux, n'est jamais la copie du réel mais bien la vision personnelle de l'artiste.

Ce monumental et insistant travail du regard nous plonge en effet dans une multiplicité de points de vue. Pour cela Philippe Comar a une manière bien à lui de regarder, c'est-à-dire de dessiner .

*« Dessiner c'est choisir dans le fourmillement des détails les quelques lignes qui font sens.
Un dessin même réaliste est bien plus une invention qu'une singerie (imitation). »*

Ph. Comar « Dessin contre nature ».

Loin d'imiter le réel, le dessin chez Comar est un acte personnel pour voir, penser, représenter et interroger

« Représenter le réel c'est le déformer »

Avec les élèves en visite :

- Laisser le temps aux élèves d'observer les différents jeux de point de vue, de perspectives, du cadrage... ;
- Trouver : un point de vue aérien, une vue plongeante ou en contre plongée, une vue oblique, un plan resserré...
- Observer décrire certaines œuvres ? Leurs demander ce que qui est différent. Est- ce que le point de vue choisi par Comar leur permet de voir ce qu'ils n'auraient habituellement pas vu ? ...

Perspective et point de vue : la vision de l'artiste

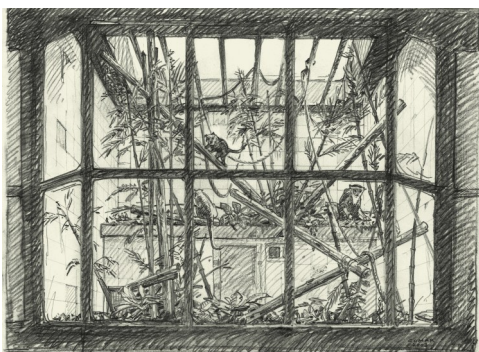
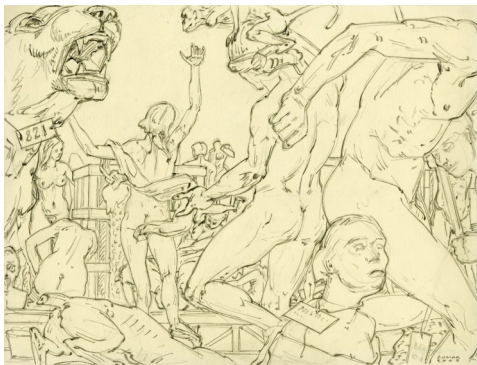
« Un dessin est d'abord un objet graphique, qui doit être identifié comme tel et perçu comme le fruit d'une intention »

Ainsi, une œuvre d'art ne présente pas seulement une reproduction, mais aussi la conception que l'artiste a du modèle. Il nous délivre son point de vue sur un sujet et la manière dont il le voit, nous proposant ainsi une interprétation singulière qu'il souhaite nous faire voir.

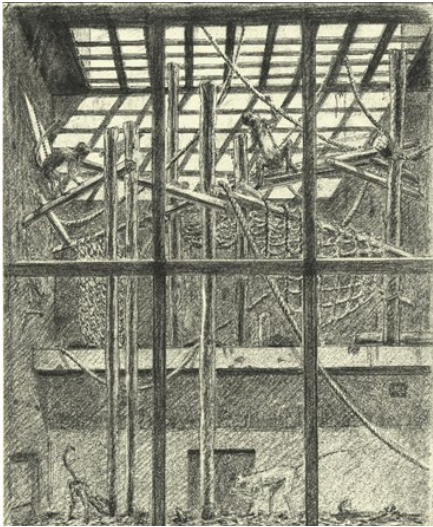
Pour Philippe Comar, la perspective est une technique au service de la cohérence mais qui ne peut offrir qu'une vraisemblance avec son sujet. Car si la perspective permet de garder des proportions vraisemblables et cohérentes avec ce qui nous semble la réalité. Le dessin qui en résulte, demeure une reproduction et non l'objet lui-même. Car il ne possède ni l'histoire ni l'usure de son modèle et à l'inverse, il est imprégné des légères fluctuations qu'opère la sensibilité de l'artiste.

Cependant, une fois cette limite acceptée, la maîtrise de la perspective est un magnifique moyen d'ouvrir la voie à l'imaginaire et à la subjectivité de l'artiste, nous montrant, car il s'agit bien ici de montrer, que nous ne sommes pas face à la réalité mais bien à de l'art et de tout ce que cela implique. En se servant de la perspective pour composer son image, l'artiste oriente notre regard mais aussi nous montrer le sien.

Chez Comar les salles d'expositions, aquariums vitrines, serres, cages sont des espaces et des défis visuels où sa passion pour la perspective et des effets optiques s'exercent pleinement !



Dans ces deux dessins la cage ou l'aquarium sont un espace géographique, géométrique qui ,comme la feuille de papier permettent d'apprivoiser le réel.



Cage avec quatre singes, ménagerie du Jardin des Plantes, Paris

Ici les barreaux de la cage aux singes rappellent les limites rectangulaires de la feuille de papier et son quadrillage. Ils servent de repères à l'artiste lui permettant une mise au carreau. C'est-à-dire reproduire facilement une image à l'échelle, de l'agrandir ou de la réduire en gardant exactement les mêmes proportions.

Pour autant est-ce là le seul objectif de cette œuvre? Non, pour Philippe Comar la cage comme la feuille de papier est un lieu où apprivoiser le réel, fixer une forme vivante à l'intérieur d'un cadre. Et cela malgré les sentiments ambigus et pénibles que peut l'enfermement de ces animaux.

L'aquarium : l'envers du décor- point de vue inversé

« Dans le dessin, même le plus réaliste, c'est la dimension abstraite qui m'intéresse. (..). C'est parce qu'un dessin quand il fait image, n'imité pas seulement le monde, mais le transpose dans un espace différent, en le construisant selon d'autres règles, qu'il nous apprend à le voir.(...).

Ici Philippe Comar nous délivre son point de vue sur un sujet et la manière dont il le voit, nous proposant ainsi une interprétation singulière qu'il souhaite nous faire partager.



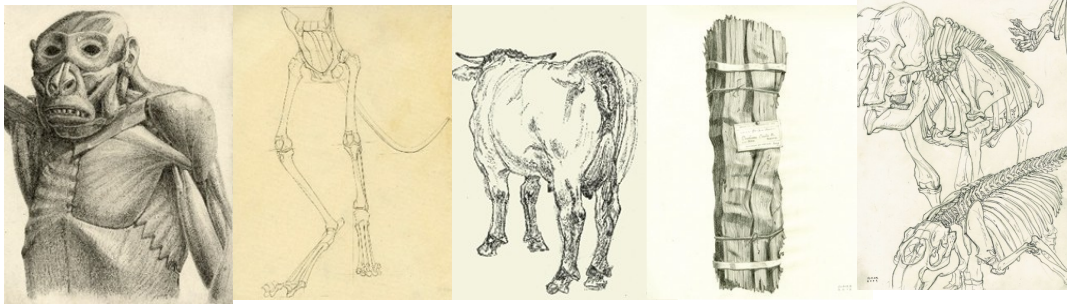
Il renverse le point de vue, change de perspective, crée un nouvel espace. Qui regarde qui? Qui est derrière la vitre? Qui est exposé au regard et à la curiosité ? Les poissons? Ou les visiteurs?

Trait naturel? Le trait pour délivrer un point de vue, un regard, une perception, des sensations

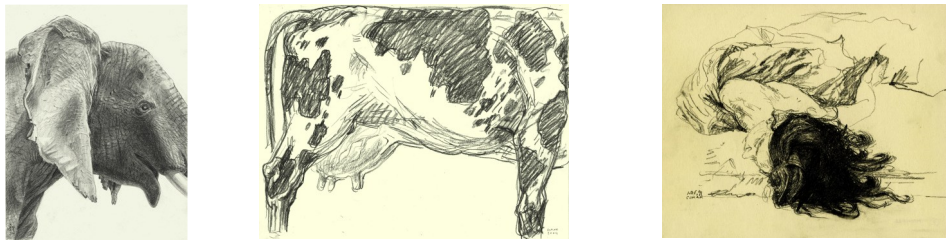
Lorsque le dialogue s'instaure avec un objet, un corps (humain ou animal) en particulier, le regard chez Philippe Comar s'exerce de différentes façons.

« Dessiner c'est choisir dans le fourmillement des détails les quelques lignes qui font sens »

Isolé de son environnement, l'objet ou l'animal est aussi mis à distance de l'observateur qui choisit d'en donner une vision d'ensemble. Le trait minutieux vient donner à voir chacun des éléments composant le corps, dans un jeu mêlant fascination pour la complexité et volonté de comprendre le fonctionnement, la structure, la construction, la charpente de l'objet ou de ce corps.



Le parti pris peut être inverse et placer le point d'observation au plus près de l'animal. Le dessin ne retient alors qu'une partie du corps qui vient occuper tout l'espace de la page ou bien seul un fragment est traité de manière détaillée tandis que le reste est laissé dans une sorte de flou volontaire ou absent. Une distance quasiment abolie semble plonger le regard au cœur même de l'être



Enfin, la nature du trait transcrit de manière souvent très efficace l'intention du dessinateur. L'aspect lisse, précis, travaillé fait pencher le dessin du côté de l'analyse, de l'étude de l'objet. Tandis qu'un rendu plus brut, rapide voire intentionnellement grossier met l'accent sur les sensations suggérées par le corps, sa matière, son épaisseur. Dans ce cas, l'ambivalence entre l'attraction, l'émerveillement ou au contraire le dégoût sont au centre de l'acte de dessiner et reflètent les émotions de l'artiste dans sa volonté de restituer le caractère vivant, de rendre l'impression qui s'en dégage.



Parfois, au contraire, c'est le foisonnement lui-même qu'ambitionne de traduire le dessin.

Le trait rapide entend « capturer l'accumulation d'objets »



Dessiner l'étrange

Les œuvres placées dans cet espace sont susceptibles de heurter la sensibilité du public. Les dessins donnent à voir des collections anthropologiques préparées à partir de corps humains (moulages, écorchés, fœtus), des spécimens tératologiques en bocaux ou des vues de dissections. Tous sont inspirés de collections conservées par différentes institutions (musées, muséums, laboratoires, écoles vétérinaires).



Repères : monstres artistiques, monstres scientifiques

A travers ses dessins Philippe Comar nous propose aussi un voyage au cœur de la différence entre monstres naturels, notre imaginaire et notre propre expérience de l'étrange. En science comme en art, le thème de la monstruosité est abondamment exploité. A la fois repoussants et fascinants, les monstres représentent des êtres anormaux, littéralement hors norme. Les monstres suscitent un phénomène d'identification puissant, de fascination voire de rejet. Géants, boiteux, cyclopes, les monstres sont des défauts qui jaillissent dans un monde bien rangé, des écarts imprévus qui nous révèlent à nous-même.

Le terme de monstres désigne autant les animaux fabuleux qui ne ressemblent à aucun animal connu que les animaux connus qui affichent des caractères anormaux.



Monstres : de la superstition à la science

Les réserves des musées de science, d'histoire naturelle et d'anthropologie regorgent des **monstres réels inédits , des monstres imaginaires, des monstres qui ne le sont peut-être pas.**

Classer les monstres, la tératologie : un fœtus est double siamois, un veau à deux têtes etc., pour leurs travaux et échanges de pratiques, les scientifiques ont rassemblé des pièces anatomiques possédant des pathologies et des spécimens humains et non humains atteints de malformations ou de maladies. En occident la naissance des monstres était considérée pendant l'Antiquité comme des signes des Dieux annonciateurs d'un grand événement . Au Moyen-âge et à la Renaissance, ils étaient liés à des croyances, des superstitions ou encore associés à la prétendu « impureté » de la mère. A partir du 19^e siècle, les naturalistes Etienne et Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (père et fils) s'intéressent à ce type de monstres, avec une méthodologie scientifique. Ils étudient les naissances anormales, classent les individus et créent une nouvelle discipline scientifique : la tératologie. Grâce à leurs recherches, ils mettent en évidence des récurrences dans les anomalies et montrent qu'elles peuvent s'expliquer, selon le principe qu'une même cause produit certainement un même effet. La tératologie a montré depuis que les naissances dites monstrueuses s'expliquent par des anomalies du développement de l'embryon dont les causes peuvent être internes, génétiques par exemple, ou externes, liées à une substance, un médicament, la radioactivité.

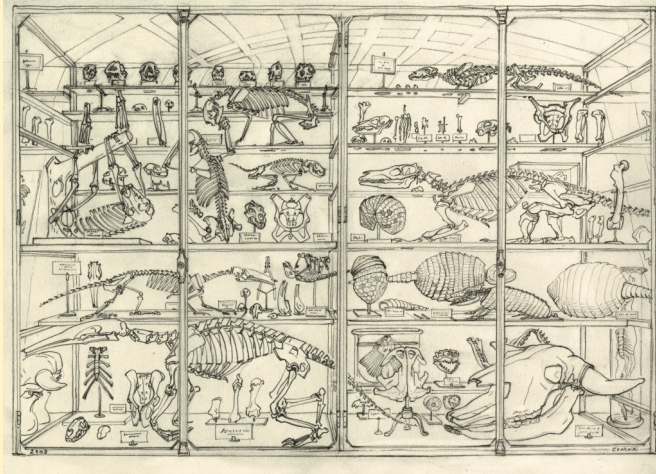


L'étude de l'homme et ses dérives : le criminel un monstre à part?

Le « monstre social », monstrueux par son comportement, ne respecte pas les règles de vie en communauté. Au 19^e siècle, des savants s'intéressent au cerveau et supposent que celui-ci se découpe en aires cérébrales. Ils font progresser la science de manière prodigieuse mais ces travaux connaissent également d'importantes dérives. On commence à penser qu'il existe des criminels par nature, ce qui permettrait d'expliquer les crimes commis sans raison apparente. La psychiatrie et la criminologie naissantes vont alors tenter de classer ces criminels-nés, ces fous qui représentent un danger pour l'ordre social et dont la « monstruosité » serait héréditaire. La phrénologie, une pseudo science présuppose que l'étude des aires cérébrales, permettrait de révéler le caractère d'un individu, jusqu'à pouvoir reconnaître les futurs criminels. La phrénologie a connu son heure de gloire au 19^e siècle avant d'être réfutée par la communauté scientifique.

Les cabinets de curiosités

A la Renaissance alors que la vision de la nature est fortement utopique, la zoologie fait l'objet de tous les fantasmes. La noblesse, les riches marchands et les savants collectent ainsi *naturalia* (produits de la nature) et *artificialia* (productions de l'homme) au sein de cabinets de curiosités. Ces artefacts sont exposés dans des microcosmes de façon à ce que le visiteur puisse, en l'espace d'un regard, avoir une idée de ce qu'il y a de plus rare, beau et étrange dans le monde.



Les cabinets de curiosités peuvent se présenter sous forme de salles ou de meubles, tels que des armoires et des vitrines, où l'on expose des collections d'objets rares, divers et parfois étranges.

Ces collections peuvent être classées en différentes catégories :

***Naturalia* * : objets d'histoire naturelle**

- Minéral : pierres précieuses, fossiles, pierres insolites...
- Animal : animaux empaillés, insectes séchés, coquillages, conservés en fluide
- squelettes, carapaces, cornes, dents, défenses.
- Végétal : herbiers, herbiers peints...

***Artificialia* :**

- Objets créés par l'homme : objets archéologiques, antiquités, médailles, œuvres d'art, armes, objets de vitrine (boîtes, tabatières, petits flacons).
- Objets modifiés : oeuvre d'art, pièces en pierres fines ou précieuses (camées, intailles), en cristal de roche, ivoire, ambre, nautilus montés en hanap, œufs d'autruche, etc.

Scientifica : instruments scientifiques, automates, zograscopes, etc.

***Exotica* *** : plantes, animaux exotiques, objets ethnographiques.

⇒ **La curiosité est choisie comme moyen d'exploration du monde**

Jeux avec les élèves :

⇒ faites retrouver dans les dessins de Comar des *Naturalia* *, des *exotica* *

COMAR

GOÛT ET DEGOÛT

S'interroger sur le beau et le laid

« L'œil parfois se réjouit où le cœur se soulève. »

Comar nous propose de savantes étrangetés mêlées à un goût du bizarre

Parfait, complexe, monstrueux, le corps, humain ou animal est montré, dessiné, observé dans tous ses états, sous toutes ses formes. Philippe Comar dissèque notre rapport au vivant, nous bouscule, nous interroge. L'artiste nous propose une expérience à la fois artistique, scientifique et philosophique.

Dans ses dessins ? Des nus, des écorchés, des squelettes, des animaux en cage, des réserves de musées, des œuvres, et des jardins luxuriants. Philippe Comar nous invite à nous questionner sur ce qui est beau, laid, convenable, monstrueux, repoussant, étrange, naturel. Des notions qui évoluent au fil des siècles. Si aujourd'hui les cœurs se soulèvent à la vue de fœtus malformés conservés dans des bocaux, cela n'avait rien de choquant dans un passé pas si lointain.

De la science, de la connaissance neutre, distanciée. Et de quoi souligner l'un des paradoxes de notre époque, où l'ultra-violence est légion mais où l'on refuse de voir la beauté dans la complexité des tissus musculaires d'un corps. Cachez ses tendons que je ne saurais voir. Comme on cache aussi les réserves d'un musée. Un fabuleux fatras épuré de toute mise en scène, de tout biais, qu'ils aient des vertus pédagogiques ou esthétiques. C'est tout cela que Comar sublime dans ses dessins

Pour Comar, le dessin permet de s'affranchir de la répugnance que suscitent certains sujets, comme la vue d'un corps ouvert qui effraie autant qu'il fascine. Observer longuement permet de « surexposer » le sujet et de révéler la part de beauté qu'il contient. Ainsi, en montrant la richesse formelle des organes, leur texture, leur agencement interne, le dessin d'une dissection annihile les catégories du beau et du laid. Une même logique de dépassement anime le médecin lorsqu'il étudie le corps pour en comprendre les fonctions vitales et les dérèglements.



« Ente beauté du trait et répugnance du sujet, un dessin de dissection est une chose étrange, toute à la fois attirante et répugnante. Faut-il l'admirer pour ses qualités graphiques ou l'écarter pour prévenir la répugnance que suscite la vue d'un corps éventré ? Si l'on excepte les auteurs de traités anatomiques dot la visée est purement médicale, Rembrandt, avec ses *leçons d'anatomie* et son *Bœuf écorché*, est un des premiers à avoir affronté un tel sujet.(...) »



En 1655, Rembrandt peint « Le bœuf écorché », tableau actuellement exposé au Louvre. Il s'agit de l'une des très rares natures mortes du grand maître néerlandais. Rembrandt peint ce tableau avec une palette de couleurs réduite, blanc, jaune et rouge sur un fond sombre. La bête éviscérée est imposante .

Dessiner la métamorphose.

Comar illustre à travers ses dessins d'autopsies et d'animaux naturalisés la transition entre le vivant et l'inanimé. Le moment où l'animal vivant devient objet de collection, exposé. Une des vocations des musées d'Histoire naturelle est de conserver le patrimoine naturel.

La **taxidermie** est une des techniques de conservation des spécimens. Du grec, *taxis*, arrangement et *derma*, peau, c'est l'art de préparer les animaux vertébrés (poissons, reptiles, mammifères et oiseaux) pour les naturaliser. Ces spécimens naturalisés proviennent d'animaux morts récupérés la plupart du temps dans des zoos. Un spécimen naturalisé spécifiquement destiné au musée devient un objet patrimonial dont la fonction esthétisante a pour but de lui redonner « vie ». Dans son effort de création, le taxidermiste cherche à présenter le spécimen, objet alors inanimé, pour ce qu'il était, un ancien être vivant. La taxidermie vise à établir une relation émotive entre le visiteur et l'objet.

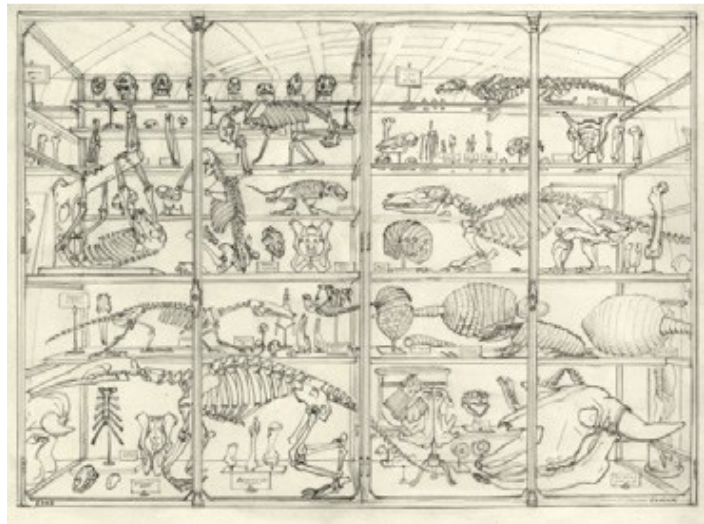




Dessiner dans des lieux insolites : des espaces privés où sont exposés des squelettes, des écorchés, les réserves d'un musée ou encore les laboratoires de vétérinaires ... Comar a l'habitude de se rendre dans ces endroits particuliers pour mieux appréhender l'être vivant, à l'instar des artistes de la Renaissance.

Comar et les objets de curiosité

Comar va également dessiner certains objets de curiosité, ainsi que des collections que l'on retrouve dans les cabinets de curiosités, notamment dans les Naturalia. Illustrer ces "monstruosités" permet aussi d'étudier et de comprendre les aspects étranges de l'être ou de la nature.



Un dessin, peu habituel

Comar, selon l'utilisation du point de vue ou du détail, amène le regardeur à voir autrement. Par exemple dessiner le fragment peut aussi être étrange : pourquoi ce choix ?

Le regardeur est ainsi au plus près du modèle.



Pour aller plus Loin : les monstres dans l'art

Dans de nombreuses sociétés, l'artiste peut avoir le désir de peindre ce qui est beau, tout comme il peut avoir le désir d'observer ce qui est monstrueux, épouvantable ou ridicule, et le peindre. Les œuvres d'art sont pleines de monstres, les musées en sont remplis. La plupart d'entre eux sont des hybrides, mi hommes mi animaux ou issus du croisement des bêtes entre elles. Ces créatures n'existent pas dans la nature, et pourtant elles hantent l'imagination des artistes qui détiennent, presque à eux seuls, le pouvoir de répondre ainsi à la nécessité de matérialiser des angoisses collectives, d'avertir et de définir l'humain en représentant son contraire...

À la fin du Moyen Âge, êtres hybrides et figures grotesques prolifèrent dans les livres et les images pour atteindre, dans la peinture de Jérôme Bosch ou de Grünewald, un degré inédit d'inventivité macabre. Dévoration, frénésie, sexualité, violence et mort, tous ces caractères communs aux créatures maléfiques visent à mettre au jour la vérité du corps humain, que tente de dissimuler une enveloppe charnelle illusoire. Le visqueux, l'urticant et l'épineux sont maintenant traduits avec une conviction qui n'a rien à envier aux illustrations des encyclopédies zoologiques. On retrouve cette précision au service de l'imaginaire démoniaque dans l'œuvre de Jérôme Bosch.



Cette vision macabre est le fait de Julien Duvocelle (1873 – 1961), peintre académique formé aux Beaux-Arts, qui détourne le thème classique de la vanité et des memento mori avec cette figure morbide et grotesque. Les effets d'ombre et de lumière sont rendus avec habileté, et ce rictus évoque les squelettes moqueurs des danses macabres du folklore médiéval. L'effet glaçant est d'autant plus accentué par le cadre de l'œuvre qui joue avec l'alignement des os comme dans les catacombes.

Des femmes à barbes aux monstres double parasite, les curiosités humaines ont longtemps été des sujets de choix pour les artistes et, avant d'être exhibés dans les cirques, ont fait office d'attractions pour les souverains d'Europe.

Agostino Carracci, Arrigo Peloso, Pietro Matto et le nain Amon, 1598-1600

Cette composition aux trois modèles peu communs est centrée sur le fils de Pedro González, Arrigo, dont l'abondante pilosité faciale l'assimile à un homme sauvage. Ici, il côtoie les animaux exotiques du cardinal Odoardo Farnèse, auquel il a été offert.



Au 21^{ème} siècle, de nombreux artistes contemporains s'emparent de la question de l'étrange, de la représentations des corps, de la monstruosité et interrogent notre rapport au monde. Des artistes comme **Cait. Thomas Grünfeld** créent des êtres fantastiques inspirés des chimères en combinant divers animaux naturalisés (taxidermie). Ses œuvres sont toujours empreintes d'ambiguïté et d'hybridité. **Nicolas Rubinstein**, imagine l'anatomie de Mickey marchant.



CONCLUSION

L'art et la science : deux manières de poser des questions

En définitive, art et science ne se contentent pas de représenter le monde : ils en proposent des lectures, des interprétations, parfois contradictoires, toujours complémentaires.

L'un cherche la vérité à travers la preuve, l'autre par la métaphore. L'un vise la reproductibilité, l'autre l'unicité. Mais tous deux partent d'une même impulsion : comprendre ce que nous sommes, ce que nous voyons, ce que nous ignorons encore.

Dans un monde où l'accès à l'information est instantané mais souvent fragmentaire, cette convergence entre art et science offre une précieuse leçon : la complexité ne doit pas nous diviser, mais nous inviter à dialoguer autrement.

La science et l'art sont des moyens complémentaires d'explorer le monde. Dans la culture moderne, la science et l'art sont devenus des disciplines complètement séparées, voire antagonistes à bien des égards.

La science et l'art sont des moyens complémentaires d'explorer le monde.

Corps humains et animal : la vision stimulante de Philippe Comar

Philippe Comar à sa façon traite de nombreux aspects du rapport homme-animal, dont certains ne sont qu'esquissés (des êtres vivants de chairs et d'os, sujets d'études, sujets artistiques, beauté naturelle). Sa vision est stimulante.

Mots-clés :

Taxidermie - Art contemporain - Animal - Corps, Humain, Tradition - Naturalisation - Musée - Exposition - Muséographie - Scénographie - Nature - Objet - Peau - Mort - Sculpture - Science - Anatomie, Représentation—Observation

PISTES PEDAGOGIQUES



RAPPEL

Le dessin ne se limite pas uniquement à l'enseignement des Arts plastiques. De nos jours, il est encore trop courant de penser que les Arts plastiques se résument au dessin, et cette discipline est souvent réduite à cette seule technique.

Bien que le dessin soit une méthode d'apprentissage en Arts plastiques, il ne représente qu'une petite partie des enseignements dans ce domaine.

En réalité, le dessin est également intégré dans les sciences, les mathématiques, la géographie, la technologie, et bien plus encore...

Observer, analyser ou dessiner une image de science permet une introduction à la démarche scientifique.

L'image de science est également un outil puissant de vulgarisation de la science à destination des enfants. Par ailleurs l'image de science peut faire parler l'imaginaire à travers l'écriture, la parole, le dessin et pousser au questionnement.

THEMES TRANSVERSAUX ET INTERDISCIPLINARITE

Comme Philippe Comar....

Observer pour comprendre (histoire des sciences, SVT, avoir une démarche scientifique)

- Observer: que voit –t-on ?
- Décrire le vivant, le nommer .
- Comprendre le corps humain ou animal
- Le dessiner—réaliser un dessin d'observation ou une planche anatomique, naturaliste...

Regards croisés : scientifiques et artistes

L'un et l'autre sont souvent opposés, pourquoi ? Leurs approches sont-elles si différentes ? L'exposition révèle des démarches qui se nourrissent l'une de l'autre.

- Utiliser différents modes de représentation (croquis, schémas, graphiques, textes)
- « Représenter avec un dessin », c'est être capable de choisir la bonne représentation et d'en faire un début d'interprétation
- Communiquer dans un langage scientifique, montrer par l'image

Regarder pour apprécier (histoire des arts, parcours citoyen) - la beauté animale dans l'art

- Depuis quand dessine-t-on des animaux ?
- Comment représente-t-on les animaux ?
- Portrait humain, portrait animal ?
- Comprendre la relation homme / animal
- Jouer sur les représentations animales, les expressions françaises faisant appel aux animaux...

PROGRAMMES

Cycle 2

La représentation du monde : utiliser le dessin dans toute sa diversité comme moyen d'expression.

- Comment représenter le monde qui nous entoure ?
- Comment dessiner ? Dessiner des contours, faire des empreintes, utiliser le graphisme
- Reproduire une image, un objet, un paysage, un animal (décalquer, mise au carreau, simplifier)

Cycle 3

Expérimenter, produire, créer : la représentation plastique et les dispositifs de présentation

- La ressemblance: la valeur expressive de l'écart dans la représentation : s'éloigner du modèle
- S'exprimer à travers le dessin

Sciences et mathématiques: reconnaître, nommer, décrire, reproduire, représenter, construire quelques solides et figures géométriques : symétrie axiale ; proportionnalité

Cycle 4

Arts plastiques : la représentation ; images, réalité et fiction.

Ressemblance (valeur expressive de l'écart en art). L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre. Le point de vue de l'auteur et celui du spectateur.

- Choisir un point de vue (de dessus, raccourci, contre plongée..)
- Dessiner plusieurs angles de vue à la fois

Le métissage entre art et science

- Dessin d'observation ; croquis ; schéma
- Planche anatomique ; dessin d'herbier

Lycée– spécialité arts plastiques

Le dessin: diversité des statuts, pratiques et finalités

L'artiste dessinant : traditions et approches modernes

Rapport au réel: mimésis, ressemblances, vraisemblances et valeurs expressives de l'écart

ACTIVITES A MENER

AVANT OU APRES LA VISITE

AVANT LA VISITE, s'interroger :

- ⇒ Questionner les enfants sur le sens de la visite au musée : qu'est-ce qu'un musée ?
- ⇒ Qu'est-ce qu'un dessin ? Quelle différence avec une peinture, une sculpture....?
- ⇒ Depuis quand l'homme dessine ?
- ⇒ Pourquoi dessine-t-on ? (pour copier, pour représenter, s'évader...?)
- ⇒ Que dessine-t-on ? Où dessine-t-on ?
- ⇒ Quelle différence entre un dessin d'imagination et un dessin d'observation ?
- ⇒ Existe-t-il des dessins scientifiques ? Si oui à quoi servent-ils ?

Qu'est ce que dessiner ?

C'est le résultat d'une succession de trait ou de lignes qui représentent ou non quelque chose, quelque'un.

DESSINER c'est garder et regarder pour mémoriser, imiter, conserver, témoigner, copier, transcrire...

DESSINER c'est exprimer, penser pour partager, résister, revendiquer, sensibiliser

DESSINER c'est étudier, comprendre pour transmettre, archiver, classer, analyser, attester, vérifier

DESSINER c'est transformer pour imaginer, simplifier, suggérer, amplifier, révéler, défigurer..

DESSINER c'est chercher pour explorer, découvrir, inventer, concevoir, projeter

Trait : le trait est une ligne légère qui sert à tracer sur le papier ou sur un autre support les contours de ce que l'on veut représenter. On parle de trait fins, de traits grossiers, etc.

Ligne : trace fine qui permet de faire apparaître un trait, une limite, une séparation. Elle est à la fois contour, suggestion, direction, indication de structure selon qu'elle est continue, fragmentée et qu'elle sous-tend le mouvement de la forme.

Visite en autonomie : quelques conseils et pistes

Observer

- Prendre le temps de découvrir les œuvres et les observer
- Décrire, faire deviner une œuvre. Inviter chaque élève à choisir une œuvre. Les faire s'asseoir au centre de la pièce. Leur faire fermer les yeux, sauf à un. L'élève qui a les yeux ouverts, décrit l'œuvre qu'il a choisie. Puis le groupe réouvre les yeux et doit trouver l'œuvre décrite. Ainsi de suite.

S'exprimer—émettre des hypothèses

- Que représentent les dessins de Philippe Comar ?
- Ph. Comar a-t-il des thèmes ou des sujets préférés qu'il dessine souvent ?
- Où Philippe Comar puise –t-il son inspiration ?
- A votre avis Philippe Comar aime-t-il les sciences ?
- Philippe Comar dessine-t-il uniquement ce qui est beau ?
- Ces œuvres vous font-elles penser à d'autres artistes ?

Dessiner

- Dessiner pour mieux regarder comme Philippe Comar. Inviter les élèves à choisir une œuvre et à la dessiner

Mettre en lien :

- Les dessins de Philippe. Comar et les collections du musée. Quels sont les dessins que Comar a réalisés dans un musée ?
- Est-ce qu'au musée muséum départemental, on peut voir les mêmes types de collections ?
- Faire la liste des objets, animaux, collections dessinés par Philippe Comar puis partir à la recherche de pièces de collections similaires dans le musée.
- Faire le lien entre les dessins de Philippe Comar, les collections des musées de sciences et les disciplines de SVT

ACTIVITE 1 - Le dessin naturaliste. Dessiner la nature

Le dessin joue un rôle essentiel dans le travail du savant. Il se substitue à l'écriture quand les mots ne suffisent plus. Il donne à voir et à comprendre le sujet décrit. Il est une aide précieuse dans la comparaison des espèces. Il révèle aussi les beautés de la nature, suscitant contemplation et imagination. C'est cette double fonction, associant rigueur scientifique et sensibilité esthétique que le dessinateur exprime dans son art. Il s'agit d'un exercice d'observation approfondi qui permet de développer son regard et sa technique.

Pourquoi fait-on un dessin d'observation ?

C'est une façon de prendre des notes et de décrire ce que l'on voit. Il s'agit d'un moyen de communiquer ses observations. Le dessin d'observation est un type de langage de la science. Il est important d'en connaître l'alphabet ou, en d'autres mots, de savoir quels sont les éléments importants à dessiner afin de communiquer les informations pertinentes. Le dessin d'observation est une représentation fidèle de la réalité. On cherche à décrire les détails les plus caractéristiques d'une observation faite lors d'une démarche scientifique. Le dessin fait apparaître des légendes précises. Cela favorise le développement du sens de l'observation chez les élèves.

Apprendre à dessiner un animal, une plante, c'est avant tout apprendre à l'observer! Quand on n'a pas la chance de pouvoir l'observer dans son milieu naturel, le mieux c'est de chercher de la documentation photo dans des ouvrages spécialisés.... Les animaux sont parfois surprenants à crayonner, il faut saisir leur mouvement, leurs proportions ; ils sont subtils dans leur texture...

Comment aborder ce type de dessin?

- Apprendre à regarder avant de dessiner; Avant même de poser le crayon sur le papier, il est crucial d'observer attentivement son sujet. Il s'agit de repérer les formes générales, les textures et les particularités propres à chaque élément du vivant.
- Exercices sur les matières: poils/plumes/peau/écaille et apprentissage du dessin naturaliste en expérimentant le dessin de silhouettes d'animaux avec les espaces négatifs
- Chacun/e exprime plusieurs techniques pour reproduire les textures de l'espèce choisie. Apprendre à varier les tons et les ombres, en délimitant les zones claires et foncées.
- Il/elle retranscrit, selon ses moyens, toutes ces informations dans un dessin qu'il/elle peut ensuite mettre en couleur.
- N'oublie pas de donner un titre « dessin d'un/ une..... Observé... »
- Encourager les temps d'échange et d'expression orale et de discussion autour du dessin d'observation réalisé

Activité : réaliser un dessin d'observation en SVT

Le dessin est une reproduction aussi exacte que possible des formes et des dimensions d'un objet à une échelle fixée. Il représente un moyen d'expression et de communication. Il traduit fidèlement notre perception de l'objet observé et permet de l'expliquer à autrui.

Activité Bis : dessin scientifique à compléter.

A partir d'un dessin anatomique, botanique ou naturaliste (animal), les enfants ont le choix de le compléter en respectant la symétrie et la logique scientifique ou de créer une suite plus imaginative.

Fiche élève—primaire
Dessin d'observation / observe et dessine

Dans cette activité d'arts plastiques, tu vas dessiner avec le plus de justesse l'objet que tu as observé avec attention. On appelle cela le dessin d'observation. L' « objet » dont tu feras l'étude en dessin est soit un fruit, soit un légume, soit une plante ou encore la figurine d'un animal . Choisis et apporte « l'objet » qui te servira de modèle tout au long de ton travail.

Ton défi : ce que tu dessines est le résultat de ton observation

Ce que tu auras appris : pour dessiner, il est intéressant de regarder, observer, sentir, ressentir. Dessiner c'est représenter = Re-présenter = révéler

Dessiner c'est :

- représenter- révéler - ce qu'on voit
- représenter - révéler - ce qu'on retient de ce qu'on a vu
- représenter - révéler - ce qui a le plus marqué
- représenter - révéler - ce qu'on a senti

Le plus « beau » dessin, le dessin le plus expressif, n'est pas celui qui figure le plus justement mais celui qui révèle ce que le dessinateur a voulu dire.

Tu as choisit, ton objet, ton fruit, ou ta plante ou ton animal ? Maintenant voici plusieurs activités et expériences que tu peux faire.

1. Pose ton fruit (légume / plante) sur ta main. Tends ta main devant tes yeux. Ne dessine pas! Regarde et conduis lentement et régulièrement ton regard le long des contours de ton objet. Essaie de penser clairement à chaque modification rencontrée sur la ligne de contour: une courbe légère, une courbe accentuée, une ligne droite, une ligne bosselée, repère les différentes couleurs, distingue les zones plus claires, plus foncées, ... Fais cela très lentement pour essayer de tout enregistrer. As-tu déjà regardé un objet avec une telle attention ?
2. Maintenant , touche-le, promène tes doigts, ressens les bosses, les arrondis, les creux. Avec tes doigts fais attention à la texture, les parties lisses, rugueuse, poilues..
3. Avec ton crayon de papier, invente plusieurs textures à partir de hachures, de boucles, de vagues, de points différents. Compare les effets
4. Fais 3 dessins de ton fruit (ton légume / ta plante). A chaque dessin, change la position de ton fruit (ton légume / ta plante / ta figurine animale).
5. Observe ton fruit (animal/plante) et sois attentif.ve aux différentes couleurs que tu distingues sur ton objet. Repère ces couleurs (ou des couleurs approchantes) dans ta boîte de crayons de couleur et sors-les de ta boîte. Ce seront tes outils pour ce travail, ta gamme de couleur. Combien en as-tu ?
6. Maintenant donne un titre à ton dessin et légende –le avec les informations et sensation que tu as observées.

ACTIVITE Le croquis au musée

Le croquis est un dessin réalisé rapidement, à main levée, sans recherche du détail. Il est souvent réalisé d'après une observation directe. Le croquis peut se réaliser au crayon gris, de couleurs, fusains. C'est un exercice d'observation qui permet de libérer ta créativité.

Dessiner au musée à quoi ça sert ? :

- À prolonger la mission originelle des premiers musées et muséums : l'enseignement artistique et scientifique par la copie d'œuvre et le dessin d' « après nature ». Le dessin faisait partie des exercices pratiqués par les grands peintres et dessinateurs académique.
- À prendre le temps et apprendre à observer dans le détail.
- À aiguïser le sens de l'observation, car croquer sur le vif, demande d'avoir l'esprit clair et focalisé sur ce qui attire l'œil au premier abord. Il faut faire confiance à son intuition pour retranscrire ce qui sera le plus important dans le sujet choisi.
- À prendre conscience de soi et des autres, car quand on fait un croquis il faut essayer de ressentir le sujet que l'on dessine pour que le croquis ne soit pas un recopiage, mais plutôt une transcription de ce que le sujet nous évoque comme sensation en le dessinant (même si cela apporte quelques exagérations graphiques parfois).
- À développer la mémoire, car regarder, dessiner, regarder...fait progresser le lien entre l'œil et la main. Ainsi de croquis en croquis, on mémorise plus longtemps ce que l'on voit et ceci en facilite la retranscription sur le papier. On prépare ainsi le cerveau à "fixer une image" tel que le ferait un appareil photo. C'est donc un exercice intéressant pour améliorer sa mémoire visuelle.

Quelques conseils pour réaliser de bons croquis

- Avoir le regard actif Il faut prendre le temps de bien observer le sujet avant de se lancer dans le dessin. Noter trois choses pour chaque partie : la position, l'orientation et la proportion. Une fois lancée, la main trace en suivant le mouvement des yeux.
- Aller de la forme générale au détail On peut partir d'une forme géométrique ou alors esquisser en trois-quatre traits son sujet pour cerner la posture, puis ajouter les différentes parties du corps, puis les détails.
- Ne pas chercher à « faire du beau » Il s'agit d'essayer de capter le sujet observé. Cet exercice est comme un jeu dont chacun fixe les règles. Un croquis ne peut être "parfait", car c'est une recherche de représentation dans l'instant présent.

Engager l'élève à choisir son sujet. Ceci doit correspondre à quelque chose qu'il aimerait dessiner. Demandez-lui de prendre plusieurs minutes pour l'étudier, avant de commencer à le dessiner. Pour ce faire encouragez-le à tourner autour (si c'est un objet en volume) pour choisir le point de vue et à examiner attentivement tous les éléments qui constituent l'œuvre: décor : où se situe-t-on ? ; taille et position des sujets représentés (Qui sont-ils ? Que font-ils ?) ; détails particuliers (vêtements, coiffes ou coiffures, objets, matières, plumage, pelage,...)

A toi de jouer , comme Philippe Comar, réalise des croquis, des dessins d'un musée ou d'un objet exposé au musée

OUVREZ L'ŒIL — fiche élève

Des animaux sont cachés dans les allées du musée.

Notez ici les noms des animaux trouvés, observés, cachés

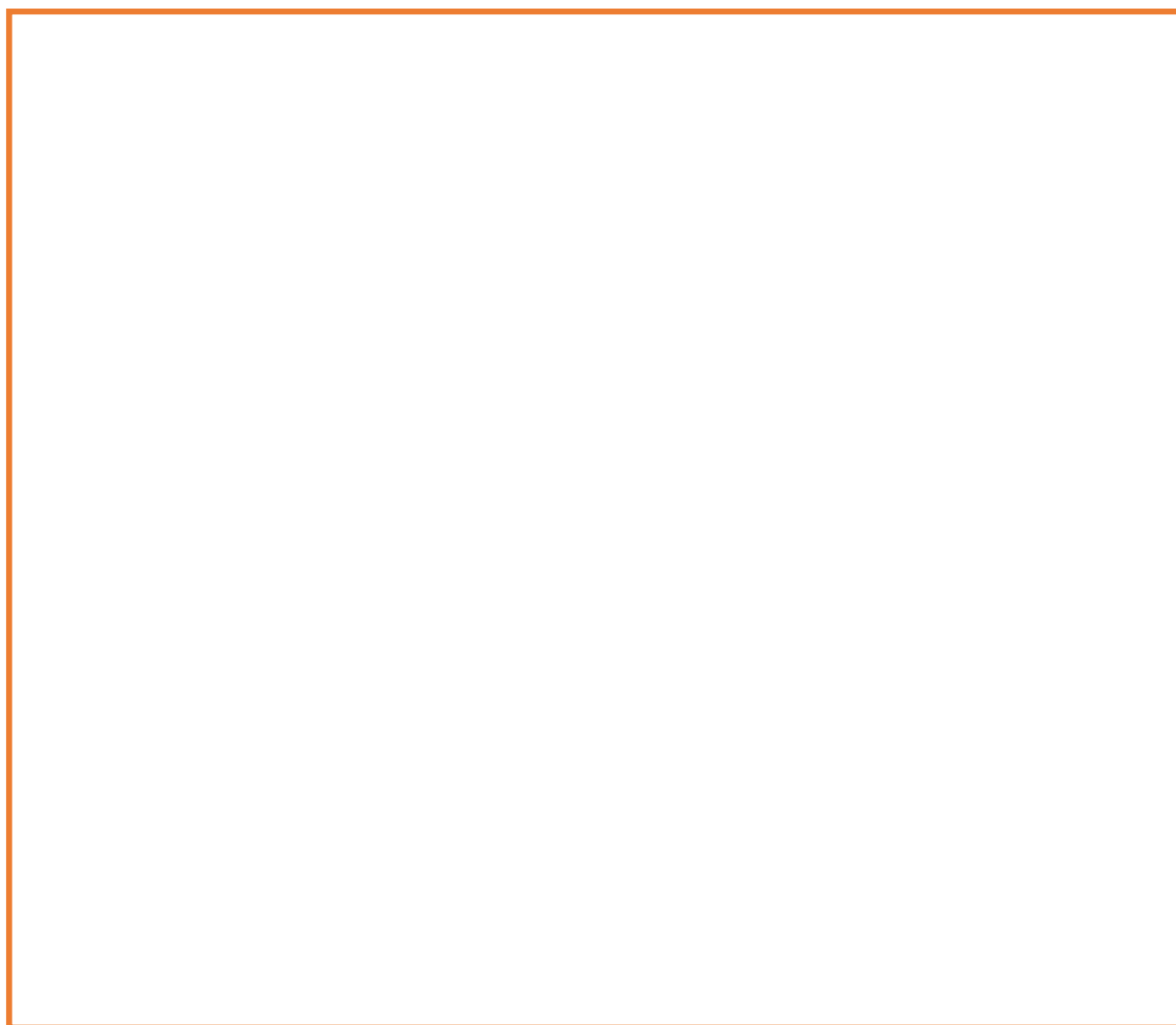
⇒ _____

⇒ _____

⇒ _____

⇒ _____

Dessinez la silhouette des animaux que vous croisez tout au long de votre visite.



ACTIVITE 3 - Autour de l'anatomie

- ♦ Le corps : toute une organisation ! Découvrir comment est fait le corps humain à l'extérieur et à l'intérieur. Observer l'organisation anatomique d'un corps– reconnaître et nommer les différentes parties et organisation d'un corps (organes, muscles, squelette...).
- ♦ Anatomie animale : Que se cache-t-il sous les plumes d'un oiseau ? Sous le pelage d'un loup ? Sous la peau d'une vache ? Le squelette et les organes sont-ils différents des nôtres?
- ♦ Le corps, tout en expression—Anatomie et langue française : la langue française est riche en expression mentionnant les différentes parties du corps dans un sens figuré : « avoir la main sur le cœur, être à fleur de peau, bomber le torse, avoir les yeux plus gros que le ventre, avoir la tête sur les épaules.... »
- ♦ Réaliser des comparaisons anatomiques.
- ♦ Composer: le jeu du cadavre exquis pour jouer avec les mots ou les dessins de parties du corps. Un premier enfant dessine une tête avec un cou, en haut de la feuille, puis la plis de manière à cacher son dessin. Un deuxième, continue en dessinant le buste. Ainsi de suite....
- ♦ En chair et en os : créer une planche anatomique simplifiée du corps humain ou de créatures imaginaires / fantastiques. L'anatomie humaine / animale est fascinante et complexe. Transformer cette complexité en œuvre d'art sous la forme d'une planche anatomique. Cette création nécessite un mélange d'expertise scientifique et artistique

ACTIVITE 4— Créativité dans le détail



Philippe Comar aime parfois se concentrer sur le détail, sur une partie seulement du corps animal.

Tout comme l'illustratrice Fanny Pigeaud.

Au-delà de leurs formes parfois étranges, les museaux dissimulent des fonctions bien singulières et révèlent des informations étonnantes sur leurs propriétaires.

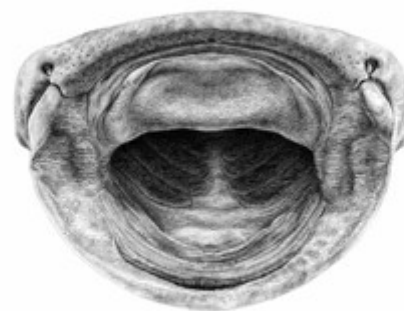
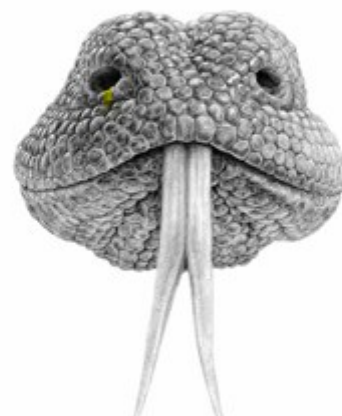
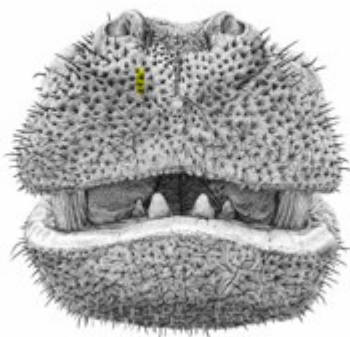
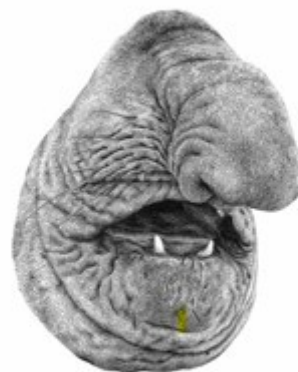
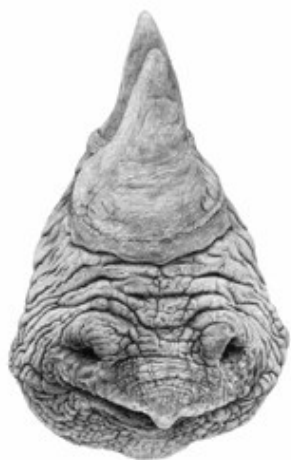
Cet album ludique mais sérieux (Le Muséum National d'Histoire Naturelle ayant validé le projet) permet d'aborder le documentaire animalier de façon détournée. On s'introduit dans le monde des bêtes... par leurs trous de nez ! Un ton décalé et une précision scientifique, voici l'association qu'a imaginée Fanny Pigeaud. Ses dessins très détaillés et sa mise en couleur rappellent volontairement les gravures animalières colorisées du 19ème siècle. Réalisés entièrement au crayon noir bien affûté, elle a appliqué la couleur par ordinateur

Activité 1 : DETOUR-NEZ !

Amusons-nous sans museler notre créativité ! À partir de museaux d'animaux, imaginons de nouvelles créatures en inventant le reste de leurs trombines et de leurs corps. Et pourquoi pas, leur trouver un nom, plus ou moins scientifique. L'élève a un (ou plusieurs) museau(x) à partir duquel il inventera une nouvelle espèce. À plumes, à écailles, à poils ? Rayures, tâches, ocelles... Apprendre et jouer à ajouter des graphismes, des détails qui rendront nos bestioles plus réalistes

Activité 2 : Du NEZ au corps. Imaginer la suite du corps de l'animal ou son squelette

Activité 3 : Avoir du nez! Mène l'enquête. A partir des caractéristique du museau, des dents, de la présence ou de l'absence de poils, essaye de deviner de quel animal il s'agit ou au moins de trouver sa famille (poisson, mammifère....)



RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN : sélection de livres et albums.

- **Le corps**, collection Mes premières découvertes, Galimard. Où vont le sang, l'air, la nourriture? Découvrons et observons, en soulevant une à une les pages, les organes, les muscles, les veines et le squelette qui composent notre corps.
- **Deyrolle. Leçons d'anatomie** Gérald Kierzek et Louis-Albert de Broglie, 2023.
- **Encyclopedium – Anatomicum** Katy Wiedemann et Jennifer Z. Paxton, 2020.
- **Humanissime. La beauté du corps humain révélée par la magie des filtres colorés** Kate Davies (autrice), Carnovsky (illustrations), Muriel Meral (traduction), 2023.
- **Qu'y a-t-il dans le corps des animaux ?** Jana Albrechtová, Radka Piro, Lida Larina, édition Rue du monde, collection pas comme les autres. 2022 dès 8 ans Qui ne s'est jamais demandé comment fonctionne le corps des animaux ? Comment se fait-il que les oiseaux puissent voler et que les poissons soient capables de respirer sous l'eau ? Pourquoi la digestion des herbivores est-elle si différente de celle des carnivores ? Ou comment les sauterelles ou les poulpes peuvent-ils utiliser leurs sens ? Entrez dans cet étonnant album pour explorer l'incroyable
- **Musée des museaux amusant Texte & Illustration : Fanny Pageaud**
Au-delà de leurs formes parfois étranges, les museaux dissimulent des fonctions bien singulières et révèlent des informations étonnantes sur leurs propriétaires. Aurez-vous suffisamment de flair pour reconnaître, grâce à quelques indices, qui se cache derrière ces appendices ?

